Rock and Roll REVUE

Trimestriel et Hors Série pour l'amateur de Rock and Roll - Country Music - Blues - Swing

DALE HAWKINS

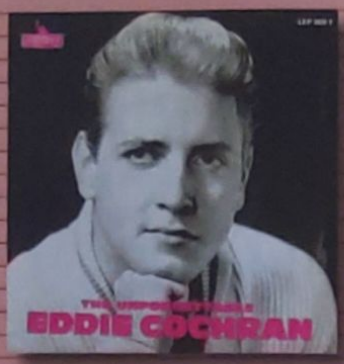
22 août 1936
13 février 2010

Dans ce numéro 52

DALE HAWKINS
AL HENDRIX, JIMMY DELL
MARGARET LEWIS, HOMMAGE À SÉB, Etc.

Janvier/Février/Mars 2010

5,50 Euros



3 octobre 1938 - 17 avril 1960

Eddie Cochran
will never be forgotten

Rock and Roll REVUE

Trimestriel et Hors Série pour l'amateur de Rock and Roll - Country Music - Blues - Swing

Éditorial

Ce numéro 52 est dédié à la mémoire de nos amis Zouzou et Joël Person, trop tôt disparus.

Bonjour à toutes et à tous,

Nous espérons que le long hiver que nous avons connu n'a pas refroidi vos ardeurs rock'n'rollesques et que vous serez d'attaque pour partager un nouvel épisode de nos aventures. Le grand chef Big Joe, ses assistants indispensables Bruno (pour l'élaboration de la carte) et Eric (pour la présentation des plats) et les marmitons vous proposent au menu de ce N° 52 :

les rubriques habituelles (Brèves de Comptoir, Hard Cover Gallery, critiques de disques), et plus récentes (critiques de livres).

Un mot de notre si efficace trésorier, François Moussy, un autre consacré à une légende qui vient de nous quitter, M. "Susie Q" Dale Hawkins, évoqué sous la plume de Dominique Imperial Anglares. Ceux dévolus à Jimmy Dell et Al Hendrix, sous la plume de Bernard Boyat, et enfin, un hommage rendu à Sébastien Favre, réalisé par Big Joe, Tony Marlow et David Phisel.

Voici donc de quoi vous occuper en attendant de retrouver bon nombre d'entre vous à la Good Rockin' Tonight d'Attignat fin avril.

À noter, la sortie d'un DVD du concert du 8 novembre 2009, au prix de 10 euros (+ port en sus) fin mai 2010 (voir 4ème de couverture).

Bonne lecture

La rédaction

Sommaire du numéro 52

Rockin' News P.4
Les Brèves de Comptoir de Cousin Bernie

Le Mot du Trésorier P.5

Hommage P6
Dale Hawkins

Rockabilly Star P.11
Jimmy Dell

Rockabilly Star P.14
Al Hendrix

Concerts et Festivals P.19
Margaret Lewis au Club 100 de Londres

Hard Cover Gallery P.21
Collections : Privée - Albert Bouyat - Phil Bourdin - Dan Prioville

Hommage P.25
Sébastien Favre

Critiques de Disques P.28

Critiques de Livres P.38
Catch That Rockabilly Fever & Rockin' At The 2 I's Coffee Bar

Editée par l'Association "Rock And roll Revue"
Siége : 12, rue Didot, Apt 47 - 75014 PARIS - www.rockandrollrevue.com
JO du 3 février 2001 - numéro 1445 - ISSN 1768-0530

Fondateurs : Jean-Marc "Jumpy" MARCEAU & Bernard "Big Joe" ZITOUNE
Rédacteurs & Correcteurs : François MOUSSY, Bruno "BREAK" SENDRIER, Bernard BOYAT
Maquette : Eric "SlapTom" GALLAND **Mise en page** : Office Parisien
Conception de la couverture : Bernard "Big Joe" ZITOUNE & Eric "SlapTom" GALLAND
Ont participé à ce numéro : D. "Imperial" ANGLARES, P. "Mr Blues" DUBOIS, B. "USB" BOYAT, B. "Big Joe" ZITOUNE, D. "Long Tall" PHISEL, F. MOUSSY, A. BOUYAT et D. PRIOVILLE.

Pour tous renseignements sur les articles, artistes, concerts, critiques de CD, annonces.
- **Par courrier** : Rock And Roll Revue - 12 rue Didot, apt 47 - 75014 PARIS.
- **Par E-MAIL** : Bernard Boyat : bernardboyat@free.fr & Big Joe : rockinrollin@free.fr
- **Par Téléphone** : Big Joe 06 62 35 78 39

Tous les manuscrits envoyés à la revue restent la propriété de celle-ci. Tous les articles sont publiés sous l'entière responsabilité de leur auteur. Copyright : tous droits de reproductions d'articles même partiels (textes et/ou illustrations) sont interdits sans l'autorisation écrite de l'association Rock And Roll Revue.

Pour tout réglement concernant les abonnements, réabonnements, anciens numéros, et discographies : François MOUSSY 01 47 41 88 09 - Résidence George Washington - 42, allée Saint Cucufa - 92420 Vaucresson

Adresse du site : www.rockandrollrevue.com

L'Association Rock And Roll Revue décline toute responsabilité sur les contenus des articles, publicités ou annonces passés dans le fanzine et qui n'engagent que leurs auteurs.

RIP

Son décès nous avait échappé en fin d'année dernière, mais Cliff Crofford nous a quittés le dimanche 22 novembre 2009. Il est né Clifton Thomas Crofford en 1929 à Rochester, Texas. Son père emmène la famille à San Diego, California, en 1942, pour travailler dans l'industrie de la défense. Cliff, qui joue déjà de la guitare, se retrouve là-bas sans instrument. Sa mère lui trouve une vieille trompette avec un trou, colmaté avec de la gomme à mâcher, et il se met à en jouer. Il reste à San Diego jusqu'en 1945 et revient finir son lycée à Rochester. Il retourne ensuite à San Diego et étudie la musique à la fac de Riverside. En 1949, en route pour Reno, il s'arrête à Bakersfield pour rencontrer Bill Woods, à l'instigation d'un ami. Le courant passe si bien entre les deux que Cliff rejoint les Orange Blossom Playboys comme trompettiste le soir même, au Café 99 de McFarland. Il en devient membre à part entière et se joint à Woods pour animer une émission sur radio KAFY-AM cinq soirs par semaine. En 1953, Cliff, devenu membre du groupe de Jimmy Thomason, rejoint Billy Mize pour l'émission télévisée de Jimmy, puis, toujours avec Billy, ils animent le Chuck Wagon Gang sur KBAK. Il se produit aussi dans le Trading Post de Cousin Herb Henson, au Town Hall Party et dans l'émission de Cal Worthington. Il enregistre des titres Country Rock Bakersfield pour Tally en 1956 / 1957, puis on le trouve sur Mega, Liberty, Dot. Il sera longtemps le chanteur attitré du Foothill de Long Beach, mais sa renommée viendra de ses compos pour les bandes sonores de films, dont "Smokey And The Bandit II" ("Tu Fais Pas L'Poids Shérif"), et quatre avec Clint Eastwood, "Bronco Billy", "Honky Tonk Man", "Every Which Way But Loose" ("Doux, Dur Et Dingue") et "Any Which Way You Can" ("Ca Va Cogner"), apparaissant dans ces deux derniers. Ces dernières années, il vivait en Ontario.

Earl Gaines, un des représentants du Rhythm'N'Blues de Nashville, est décédé le 31 décembre 2009 à Nashville. Né le 19 août 1935 à Decatur, Alabama, il se fait connaître comme vocaliste soliste de Louis Brooks et ses Hi-Toppers, grâce au tube "It's Love Baby" (= "24 Hours A Day"). Il enregistre ensuite en solo sur une tripotée de marques : Starday, King, DeLuxe, Excello, Champion, Poncello, Hanna-Barbera, HBR, Atheni, Sound Stage 7, Ace, Meltone, Appaloosa, Black Top, Ecko, Hollywood, Hit, 77 et Blue Fye.

Un autre représentant du Rhythm'N'Blues des années 1950 est décédé en ce début d'année, Willie Mitchell, né le 1 mars 1928 à Ashland. Chef d'orchestre, trompettiste, saxophoniste, il dirige son orchestre durant les années 1950, puis, durant la décennie suivante, on le trouve chez Hi, comme ingénieur du son, producteur, recruteur, puis propriétaire. Pour créer un son particulier, il engage une pléiade de musiciens de talent au sein du Hi Rhythm, dont Teenie Hodges (guitare), Charles Hodges (orgue), Leroy Hodges (basse) et Howard Grimes (batterie). On le retrouve sous son nom sur Home of the Blues, Hi, Stomper Time, Skipper. Il est mort le 5 janvier 2010.

Bobby Charles, le nom doit vous dire quelque chose. Si vous ne connaissez pas l'interprète, vous avez au moins vu son vrai nom dans les crédits de compositions de quelques tubes. Né Robert Charles Guidry le 21 février 1938 à Abbeville, Louisiane, il devient le chanteur des Cardinals en 1955. Après un bal, il a l'inspiration géniale pour composer "See You Later, Alligator", suite à deux phrases prononcées ce soir-là. Le disquaire local, Dago Redlich, le met en contact avec Leonard Chess qui organise une session en octobre 1955. Sorti sur le Chess 1609, le morceau est repris par Bill Haley en Rock'N'Roll et devient le tube que l'on sait. Bobby écrira aussi deux autres grands classiques : "But I Do" (Clarence Frogman Henry) et "Walking To New Orleans" (Fats). Après un passage à vide, il ne remonte brièvement sur scène qu'en 1976. Il revient ensuite à Abbeville, où il vit à l'écart jusqu'à son décès le 14 janvier 2010 à son domicile. Il a enregistré pour Chess, Farie, Bearsville, Hub City, Imperial, Jewel, Jin, Paula, Rice 'n Gravy, Tide, Stony Plain. Les Rolling Dominos lui ont rendu hommage mercredi 20 janvier au Petit Journal Montparnasse en interprétant "Walking To N.O.". Rock'N'Roll Revue reviendra plus longuement sur sa carrière dans un prochain numéro.

Mick Green, guitariste Rock'n'Roll puis Rock anglais, est né le 22 février 1944 à Matlock, Derbyshire. Il débute au sein des Pirates de Johnny Kidd au début des années 1960, puis rejoint les Dakotas de Billy J Kramer en 1964. Il fait ensuite partie de Shanghai et reforme les Pirates au milieu des années 1970, tout en accompagnant par la suite des gens comme Bryan Ferry, Van Morrison et Paul McCartney. Il est décédé d'une crise cardiaque le 11 janvier 2010. Tony Marlow devrait l'évoquer pour nous dans un prochain numéro.

Carl Smith, chanteur Country, est né le 15 mars 1927 à Maynardville, Tennessee. Il vend des fleurs pour acheter sa première guitare puis tond les pelouses pour se payer des leçons pour en jouer. Il débute sur WROL, Knoxville, en 1944. En 1947, après un passage dans la marine, et d'autres émissions radio, il débute à l'Opry. Il signe chez Columbia et part sur WSM en 1950. Il est élu chanteur Country de l'année 1951, enchaînant une série de 21 disques consécutifs classés dans les 10 premiers du hit-parade Country, grâce aussi à ses Tunesmiths, dont "Loose Talk," "Hey Joe!" et ""Let's Live A Little". Il épouse June Carter en 1952, (leur fille sera la chanteuse Carlene Carter), puis Goldie Hill en 1957. Il quitte la musique en 1978, après plus de 23 millions de disques vendus, pour élever des pur-sangs dans son ranch de Franklin, Tennessee. C'est là qu'il est décédé le 16 janvier 2010. Il a tourné dans "The badge of Marshall Brennan", "Buffalo guns" et a enregistré pour Columbia, Hickory, Kapp, dont des titres proches du Rockabilly.

Jimmy Wyble, guitariste Jazz / Western Swing, né le 25 janvier 1922 à Port Arthur, Texas, est décédé le 16 janvier 2010 à Los Angeles. Il débute dans la Country au début des années 1940 sur une station radio de Houston avec le guitatiste Cameron Hill. Bob Wills le débauche de l'orchestre de Foreman Phillips pour l'intégrer à ses Texas Playboys. Après son service militaire entre 1942 et 1946, on le retrouve au sein de divers groupes Western Swing. Il commence à enregistrer avec son quintette en 1953 et avec Barney Kessel. Il passe ensuite au Jazz chez Benny Goodman et Red Norvo. Il se retire petit à petit au cours des années 1960 et 1970, ne jouant plus qu'en studio. On trouve 4 de ses titres sur la compilation Western Swing Westside (GB) WESF 111

Dale Hawkins, créateur et intérprète qui passera à la postérité pour "Susie-Q" est décédé le 13 février 2010 à Little Rock, Arkansas, d'un cancer du côlon. Né Delmar Allen Hawkins le 22 août 1938 à Gold Mine, Louisiane, il se retrouve placé chez des parents à Mangham, puis chez d'autres à Bossier. Il arrête les études en 1953, s'engage dans l'US Navy et participe à la guerre de Corée. En août 1954 il vient à Shreveport. Vendeur dans un magasin de disques le jour, il se produit dans les clubs autour de Bossier la nuit, avec les James Burton et Fred Carter. En 1956 il enregistre une maquette de "See You Soon Baboon" et "Four Letter Word, R.O.C.K." qui vient à la connaissance de Stan Lewis, qui lui fait réenregistrer les morceaux à KWKH. Chess, dont Stan est un contact louisianais, sort le simple. Mais c'est le deuxième disque qui sera son coup de maître, "Susie-Q", disque d'or en 1957. En 1962, il décide de cesser de chanter, tout en restant assistant producteur. Il revient en studio au début des années 1970 et s'installe à North Little Rock, Arkansas, en 1975. Dominique Anglares lui consacre un article très détaillé dans ce numéro.

Mickey Moody, ingénieur du son et producteur de Freddy Fender ("before the next teardrop Falls") et bien d'autres, est décédé à 69 ans début janvier 2010.

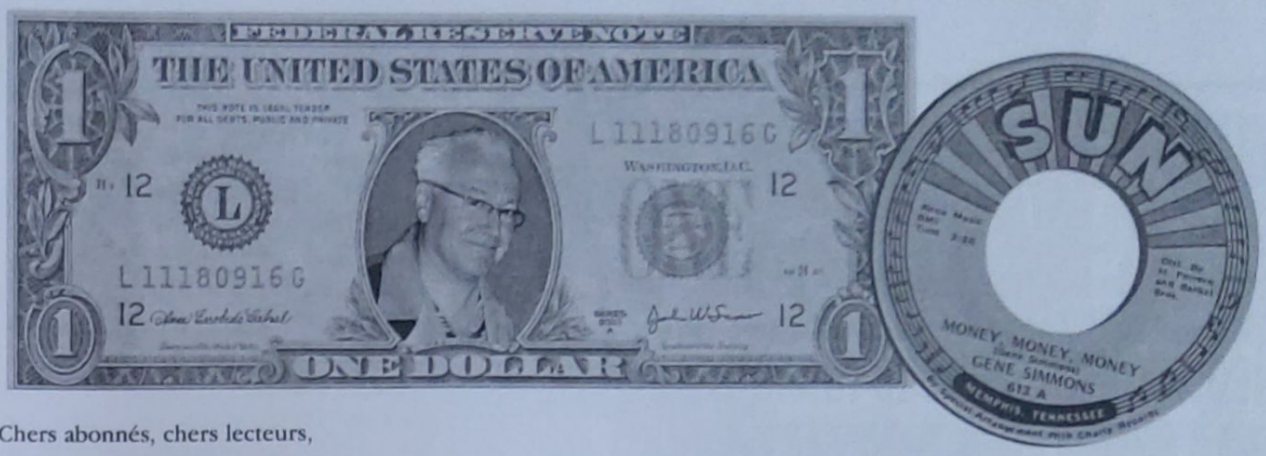
Johnny Maestro, chanteur des Crests originaux, est décédé le 27 mars 2010. Les BDC reviendront un peu plus longuement sur la question dans RNRR N°53

Copains comme cochons !

Lors de la St Cochon, célébrée tous les premiers dimanches de février au marché couvert de Bourg-en-Bresse, on a pu noter la présence de Lyliane et Jacky de Blue Monday (organisateurs des Good Rockin' Tonight), ainsi que celle de notre trésorier François Moussy et de Cousin Bernie. L'histoire ne dit pas s'ils se sont raconté des histoires cochonnes…

De gauche à droite : François Moussy, Lyliane et Jacky de Blue Monday, Cousin Bernie (Bernard Boyat)

LE MOT DU TRÉSORIER



Chers abonnés, chers lecteurs,

Il n'est pas dans mes habitudes d'intervenir dans la rédaction des articles de votre magazine : j'en suis incapable et je laisse cette tâche aux véritables experts que vous connaissez tous.

En tant qu'humble trésorier de notre revue, je tenais simplement à préciser certains points qui peuvent nous faciliter la vie, collaborateurs et lecteurs du magazine.

- Tout d'abord, le plus simple pour moi est que vous vous réabonniez dès que vous recevez votre demande de réabonnement (le bulletin jaune). C'est plus facile à gérer pour moi car je remets à jour le fichier des abonnés environ tous les mois et chaque cas particulier crée un surplus de travail. Ceux qui se réabonnent avec 4 ou 5 mois de retard sont en décalage et il y a risque d'erreur de ma part.

- Je ne réponds pas instantanément à vos demandes, car j'ai mes propres occupations en dehors de la revue et des bals rock, mais je réponds "presque" toujours.

A deux exceptions près depuis 2001, vos appels sont toujours très sympas, même si c'est toujours pour me relancer. Il y en a même un d'entre vous qui m'a reproché d'avoir reçu un CD alors qu'il ne l'avait pas commandé ! On en est maintenant à cinq CDs et est-ce terminé... ?

- Concernant les chèques, je ne vais les porter à la banque que tous les deux ou trois mois ; c'est suffisant. Donc pas d'affolement s'ils ne sont pas encaissés rapidement.

- De temps en temps, il est vrai, certaines demandes passent à la trappe... et plusieurs fois de suite et j'en suis le seul responsable. Dans ce cas, n'attendez pas six mois : appelez-moi chez moi au 01 47 41 88 09 et laissez un message si je ne suis pas là. Ayez un peu d'indulgence car le bénévolat a ses limites. Big Joe m'a confié la noble tâche de trésorier ; quel honneur pour moi qui ne suis pas un grand spécialiste de Rock and Roll ; mais je ne connaissais pas encore bien Big Joe et je n'avais pas vu venir le piège ! car depuis 2001, j'ai dû envoyer 8000 lettres, collé 25 000 timbres (ça s'améliore grâce au publipostage), bourré l'équivalent de 120 boîtes aux lettres jaunes et acheté, pour les après-midi dansants environ 7000 canettes de boissons diverses, et sans alcool en plus. Mais je vous rassure : le bilan est on ne peut plus positif.

- Quand vous cherchez un renseignement technique sur un artiste, un enregistrement, une publication, un concert ou des commentaires sur les articles, des propositions d'articles ou d'annonces-flyers, CD pour critique, ne les joignez pas à votre réabonnement et ne me les adressez pas. Contactez directement les têtes pensantes, hot line de la revue. Certaines réponses seront apportées dans une prochaine rubrique "courrier des lecteurs".

Big Joe - mail : rockinrollin@free.fr / portable : 06 62 35 78 39

Tony Marlow - mail : tonymarlow1@aol.com / portable : 06 13 11 09 59

- C'est toujours un réel plaisir de vous avoir au téléphone car, si vous m'appelez, même si c'est pour un problème, on discute toujours un peu et on finit par mieux se connaître.

- Donc tout va bien. Vous pouvez être rassurés : tout l'argent est utilisé pour l'Association.

- On n'est pas au bord de la faillite et tout le monde y met du sien. Le prix de la revue n'a d'ailleurs pas augmenté depuis mai 2004. ceci est dû à l'imprimeur l'OFFICE PARISIEN qui nous fait des conditions défiant toute concurrence et dont l'équipe réalise pour chaque numéro des prouesses pour que les diffusions soient presque parfaitement trimestrielles.

Je ne suis pas autorisé à vous raconter nos réunions de travail, mais je peux vous assurer que ça chauffe dur et que les "Anciens" et les "Nouveaux" ne mâchent pas leurs mots. Mais tout rentre dans l'ordre à l'apéro.

Salutations et longue vie au Rock and Roll, à la revue et à nous tous, contributeurs et lecteurs.

François.

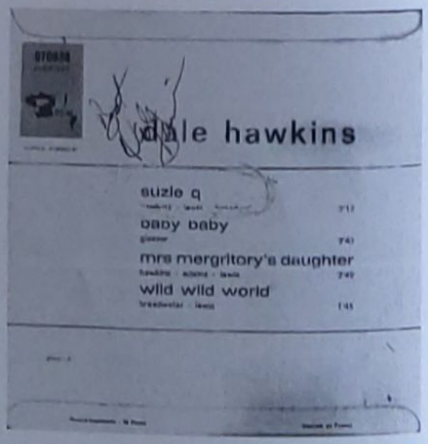
DALE HAWKINS

FOUR LETTER WORD (DALE)

THE LOUISIANA TORNADO HAS GONE

Juste quelques semaines après le décès de Bobby Charles, une autre mauvaise nouvelle nous est parvenue de North Little Rock (Arkansas), le 13 février 2010. Même si nous savions que Dale Hawkins combattait depuis quatre ans un cancer du colon, nous avions toujours l'espoir qu'il puisse s'en sortir. Le 31 octobre 2009, Dale m'écrivit qu'il travaillait sur un nouveau CD prévu pour début 2010. Comme pour Janis Martin, en 2007, ces enregistrements devront attendre l'intérêt éventuel d'une maison de disques pour être sortis. Rosie Flores, qui a produit ceux de Janis en 2007, n'a toujours pas trouvé de marque pour sortir ces enregistrements. La carrière de Dale ne se limite certainement pas à "Susie-Q" et quelques hits à la fin des 50's, il était probablement l'un des plus grands rockers du nord de la Louisiane. Durant plus de 50 ans, il fut chanteur, compositeur, producteur et découvrit quelques-uns des plus grands guitaristes. "Susie-Q", avec ses cowbells[1] et le son extraordinaire de James Burton à la guitare, le propulsa dans les hits parades en 1957 et est devenu un classique au même titre que "Heartbreak Hotel", "Blue Suede Shoes" ou "Be Bop A Lula". Quelque chose de différent qui n'avait jamais été entendu jusque là… Ce morceau fut repris par des centaines d'artistes parmi lesquels Gene Vincent (1964), Mickey Gilley (1964), Lonnie Mack, Creedence Clearwater Revival (1968) ou les Everly Brothers (1965). Pour autant, ce n'était pas le premier disque de Dale Hawkins et sa carrière musicale avait commencé bien avant ce "hit".

Delmar Allen Hawkins naquit le 22 août 1936 à Goldmine (Richland Parish), Louisiane, une petite communauté de "sharecroppers"[2] située à 50 kilomètres de Ferriday. Sa mère Estelle travaillait comme institutrice dans l'école locale tandis que son père Delmar "Skipper", qui fit partie des "Sons of the Pioneers", jouait de différents instruments dans une multitude de groupes Hillbilly locaux. Avec quelques oncles et cousins, ils étaient connus dans les années 30 et 40 comme The Hawkins Family jouant en Arkansas et en Oklahoma. Dale fut suivi par un jeune frère, Gerald (plus connu sous le prénom de Jerry), avant que ses parents ne se séparent quand il eut trois ans et que son père trouve une mort accidentelle dans un incendie. Après que sa mère se fut remariée, Dale fut accueilli par des membres de la famille vivant à Mangham et Bossier City. Travaillant dans les champs autour de Mangham, Dale découvrit le Blues et le Gospel et, en cirant des chaussures ou vendant des journaux, il finit par acquérir sa première guitare vers l'âge de 9 ans pour 9 dollars. Son grand-père, Jessie Clinton Taylor, était un marshall fédéral doublé d'un grand "stories teller"[3]. Dale se découvrit le même don, mais souhaita très tôt l'exprimer en chansons. Un de ses meilleurs souvenirs d'enfance est d'avoir parcouru 15 kilomètres pour aller voir Bill Monroe accompagné par Flatt & Scrugg dans un gymnase situé à Rayville. Son grand-père l'emmenait aussi régulièrement au Tom Rams Club où il pouvait écouter une large sélection de musique noire. En 1950, Dale s'installa avec sa mère à Bossier City où il pouvait facilement écouter la KWKH et la WLAC, deux stations de radio diffusant de la Country et du Rhythm and Blues. Frank "Gatemouth" Brown, un DJ blanc prétendant être noir, animait le Stan's records show sur la KWKH, diffusant des disques impossibles à trouver dans les magasins de disques locaux, mais disponibles par correspondance auprès de Stan Lewis. Son magasin situé au 728 Texas Street, au cœur du



Recto-verso du EP français Barclay 070988

quartier noir de Shreveport et à environ cinq pâtés de maisons de l'auditorium municipal, proposait des enregistrements de Jimmy Reed, Muddy Waters, Howlin' Wolf, Joe Turner ou T-Bone Walker.

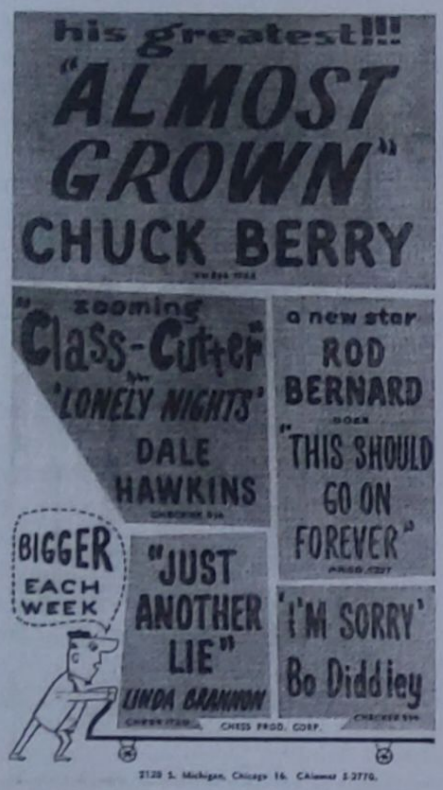
En février 1953, Dale s'engagea dans la Navy et fut envoyé faire ses classes à San Diego. Il resta dans la Navy pendant 18 mois, affecté à San Francisco et en Corée. Réformé en août 1954, après avoir été sérieusement blessé au dos par une explosion de munitions à bord de l'USS Maddox, il revint à Shreveport. Il resta hospitalisé durant plusieurs mois avant de reprendre des études à l'école de commerce Norton. Fréquentant les clubs locaux, il rencontra son mentor en la personne de John "Sonny" Jones, un guitariste ayant joué pour Hank Williams et se trouvant être le frère de Billie Jean Jones, la veuve de Hank Williams et l'épouse de Johnny Horton. Quelques années plus tard, Sonny partit pour la Californie et devint cascadeur, jouant dans "Bonanza" et "La Planète des Singes", ainsi que dans "Clambake" et "Speedway", tenant des rôles de musiciens dans ces films d'Elvis.

En 1956, Dale prit un job de vendeur pour Stan Lewis où sa connaissance du Blues et du Rhythm and Blues facilitait grandement les ventes. Le jour, il vendait des enregistrements "Chess", "Modern" ou "Imperial" et, le soir, il interprétait des titres enregistrés pour ces labels par Howlin' Wolf, John Lee Hooker, PeeWee Crayton ou Fats Domino dans les clubs situés sur la rue principale de Bossier City, dans des gymnases ou dans un "roller rink"[4] situé près de la frontière de l'Arkansas. Il était alors fréquemment accompagné par "Sonny" Jones à la guitare et James Kirkland à la basse. Parfois, il était également accompagné par un bassiste noir nommé John, par A.J. Tuminello (batterie) ou Elgie Brown, un autre musicien noir, jouant du sax. Ils se firent d'ailleurs virer plusieurs fois de clubs où les lois ségrégationnistes s'appliquaient dans toute leur rigueur. Dale rencontra James Burton, un guitariste Country, dans le magasin de Stan Lewis et suscita chez lui un intérêt pour le son de Jerry Reed et de B.B. King.

Parmi les artistes préférés de Dale figuraient Lonnie Johnson, Lightnin' Hopkins, Bo Diddley et Sister Rosetta Tharpe et cela lui donnait la certitude qu'il ne pouvait pas être un chanteur Country. Son emploi chez Stan Lewis lui ouvrit certaines portes et il sympathisa avec B.B. King avec qui il allait au Club 45. B.B. King fut une source d'inspiration certaine pour Dale. Pour se faire un peu d'argent, Dale et son frère Jerry bossaient le samedi soir comme voituriers pour les artistes et les spectateurs du Louisiana Hayride, en essayant de ne pas se faire prendre par la police.

Parmi les autres musiciens qui jouaient alors dans le groupe de Dale se trouvaient également James Burton, Fred Carter Jr., Nick Roppolo ou James "Sonny" Trammell. En 1956, une première session fut organisée dans les studios de la KENT radio, situé sur Milan Street à Shreveport, avec James Burton (guitare), A.J. Tuminello (batterie) et Shelton Bissell (saxophone). Cette session produisit un morceau de Dale "If You Please" et une première version d'un morceau écrit/composé par Dale et James Burton "Susie-Q". La mélodie de "Susie-Q" était empruntée à un morceau des Clovers "I've Got My Eyes On You" (Atlantic 1035 - juin 1954) et le titre fait référence à une danse des années 30. James Burton enrichit le tout de plans de guitare empruntés à "Turn The Lamp Down Low" (Chess 1542 - 1953) de Muddy Waters. Ces deux enregistrements restèrent inédits jusqu'à ce qu'ils soient édités sur le CD Norton "Daredevil" (CD 256) en 1997. Durant cette session, supervisée et réalisée par Merle Kilgore, un groupe vocal noir était également présent. Sur cette première prise de "Susie-Q", le jeu de guitare de James Burton est déjà parfaitement construit, le morceau ayant été travaillé dans les clubs depuis plusieurs mois. Je ne sais pas si cet acétate indiquait des crédits pour les compositeurs du morceau, mais cela aura des conséquences fâcheuses en 1957.

Quelques mois plus tard, Dale paiera 25 dollars à Bob Sullivan pour enregistrer quelques titres de nuit à la KWKH. Il espérait pouvoir suivre les traces de son ami Bobby Charles qui venait de signer un contrat avec "Chess". Avec A. Tuminello (batterie), Leon Post (piano), Sonny Trammell (basse) et "Sonny" Jones, Dale grava deux fabuleux morceaux de sa composition "See You Soon Baboon" et "Four Letter Word (ROCK)". "See You Soon Baboon" est une réponse sauvage à "See You Later Alligator" de Bobby Charles et "Four Letter Word (Rock)", une superbe réalisation. Tout est parfait sur ces deux morceaux sortis sur le single Checker 843, en juin 1956, après que Stan Lewis eut envoyé les enregistrements à Chess records. Chess ayant mal compris le nom de Del imprima Dale sur le label. Ils avaient probablement dû mal lire le nom du compositeur puisque Dale se retrouva à partager ses droits d'auteur avec Stanley Lewis et Eleanor Broadwater, la femme de Gene Nobles, un DJ très influent de la WLAC (Nashville). Cette sorte de cadeau fait sur le dos des artistes était monnaie courante et permit à "See You



Soon Baboon" d'être ajouté à la liste des disques diffusé par Gene Nobles jusqu'à ce qu'il apprenne que Dale était blanc. Gene Nobles, John R. Richbourg et "Hoss" Allen, tous de la WLAC, furent les premiers disc jockeys à passer du Rhythm and Blues pour une audience mixte. Ils passaient du Rhythm and Blues car ils avaient conscience de l'intérêt du public jeune pour cette musique, pas par militantisme. Comme il était d'usage, Stan Lewis s'attribua un tiers des droits d'auteurs pour avoir servi d'intermédiaire. Malgré un fort soutien de la part de David Dreis, un DJ de la KENT qui animait une émission quotidienne, le disque n'eut aucun impact. Néanmoins, ce single est certainement l'un des meilleurs en provenance de Shreveport.

"Heaven", un morceau écrit et enregistré par Werly Fairburn en avril 1956, également enregistré lors de cette session ne sera sorti que sur le LP Chess 1429 "Oh! Suzy-Q". Il est extrêmement intéressant d'écouter ce morceau Country retravaillé avec le support d'un groupe vocal et un court mais grandiose solo de guitare. "Heaven" était la face B de "Everybody's Rockin'" (Columbia 21528) enregistré par Werly, à Dallas, avec James "Sonny" Trammell. Fin 1956, Werly Fairburn rejoindra également un label Rhythm and Blues, Savoy, et gravera les fabuleux "All The Time", "Speak To Me Baby" et "Telephone Baby". Un autre grand nom de Louisiane qui disparaîtra trop tôt après s'être installé en Californie.

The Jones Brothers, Alton "Al" et John "Sonny", se produisaient aussi localement. Al Jones obtint un contrat avec Poplar records et son premier single "Lonely Traveller" / "Mad Mad World" (Poplar 104) sortit en novembre 1957. "Mad Mad World" fut également enregistré par Dale Hawkins sous le titre de "Wild Wild World" avec Roy Buchanan et Kenny Paulsen aux guitares, et sorti sur le LP Chess 1429. Comme son frère Sonny, Al partit pour la Californie où il gravera un excellent disque pour Imperial "Loretta" / "I Was Too Late" (X5589) en 1959. Lors de la même session, avec probablement Roy Buchanan à la guitare, Merle Kilgore enregistra "Start All Over Again" / "Ride Jessie Ride" sorti sur le single Imperial X5584. All great rockin' sides !

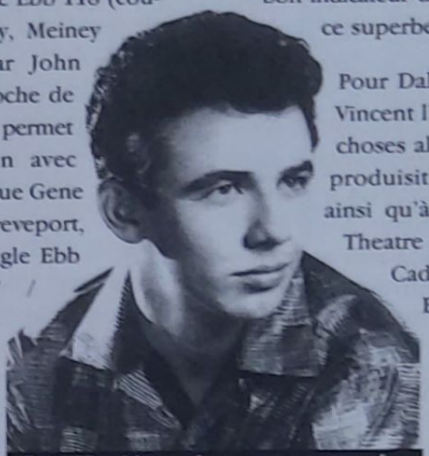
Leon Post, presque aveugle, était un musicien régulier au Louisiana Hayride qui accompagna Elvis et Dale Hawkins tout en participant à différentes sessions localement avant de partir, lui aussi, en Californie. Personne ne sait ce qu'il est devenu. A.J. Tuminello était l'oncle de Steve Tuminello qui jouera de la batterie pour The In-Crowd, un groupe de Shreveport qui sera le premier à avoir un single sorti sur "Ronn" en 1966. Ronn records, appartenait à Jewel records, et fut baptisé ainsi en l'honneur de Ronald "Ronn" Lewis, le jeune frère de Stanley Lewis, qui jouera sur "Susie-Q".

Dale se produisit au Louisiana Hayride les 11 août et 29 septembre 1956 et, dans son édition du 1er septembre 1956, le Shreveport Times le présentera comme "L'Elvis Presley des pauvres". Toutefois, le 24 avril 1957, le même journal le présentera comme un "Rockbilly Maestro". Fin 1957, Dale se produisait toujours localement avec son groupe The Hawks au Pelican Club et, en mai 1958, il se produisit avec Gene Vincent, The Big Bopper et Jerry Byrne dans le parc d'attractions de Pontchartrain Beach à la Nouvelle Orleans.

Une autre session de 1956 ou 1957, toujours à la KWKH, produisit deux titres par Donnie Ray White, "Hey Pretty Baby" et "I Can't Stand Your Ways Anymore", avec Dale Hawkins à la guitare. Les deux morceaux ne sortiront que sur le CD Norton "Daredevil".

Après ce premier single pour Checker, une nouvelle session fut produite par Stan Lewis le 14 février 1957 dans les studios de la KWKH. Dans des conditions très primitives et avec seulement trois micros, Bob Sullivan était capable de faire des miracles, que ce soit avec des Country hicks ou des Rockabilly cats. AJ Tuminello, le batteur régulier de Dale n'étant pas disponible, ce sera Francis Ronald Lewis, âgé de 15 ans, qui prendra en charge la batterie et les cowbells. Sonny Trammell, le seul à posséder une basse électrique à Shreveport, et James Burton à la guitare complétaient le groupe qui enregistra une nouvelle et définitive version de "Susie-Q" après quelques dix-sept prises. Maylon Humphries, le beau-frère de James Burton, et Gene Scudder sont peut-être les deux excités qui "clap and shout". Pour une raison inconnue, la liste des musiciens établie pour l'association

de musiciens porte d'autres noms. Lors de la même session furent gravés le fabuleux "Don't Treat Me This Way" et "First Love", une agréable ballade, avec le support d'un groupe vocal noir. "First Love" sortira également sur le single Ebb 118 (couplé à "Eeney, Meeney, Meiney Moe"), en 1957, par John Stone. Le son très proche de celui de Dale Hawkins permet de penser à un lien avec Shreveport d'autant que Gene Wyatt, lui aussi de Shreveport, a gravé l'excellent single Ebb 123 "Lover Fever" / "Lover Boy". Lors de cette session furent aussi gravées plusieurs prises de "Worried About You Baby", un grand morceau chargé en Blues et inspiré de "My Baby Left Me", et "Weep No More", avec Maylon Humphries au vocal. "Worried About You Baby" était une reprise d'un morceau de Roy Gaines, enregistré en juin 1956 avec Micky Baker à la guitare, et sorti sur Groove 0161. Ces enregistrements ne furent pas sortis mais, fin 1958, Maylon sortira deux ballades Pop sur le single Mercury 71395, "Blue Day" / "You Said".


Dale Hawkins : photo promo pour les disques Checker

Cette nouvelle version de "Susie-Q" ne fut sortie que fin avril 1957, Leonard Chess ne voulant pas de ce morceau. Suivant les conseil d'un DJ local, nommé Chuck Dunaway, Dale envoya la bande à Jerry Wexler à Atlantic records. Jerry lui conseilla de voir avec Leonard Chess comment quitter le label et rejoindre "Atlantic". Trois jours plus tard, l'enregistrement ayant été remasterisé avec un peu d'écho ajouté par Leonard Chess fut sorti avec "Don't Treat Me This Way" sur le single Chess 863. Au passage, le nom de James Burton avait disparu des compositeurs pour être remplacé par ceux de Stan Lewis et Eleanor Broadwater. Nous ne saurons jamais qui fut à l'origine de ce changement dont James prit ombrage. "Susie-Q" figura dans l'édition du Billboard datée du 20 mai 1957 et atteignit la 27ème place du Hot 100, ainsi que la 7ème place du classement Rhythm and Blues en juillet 1957. "Susie-Q" sortit en Angleterre en octobre 1957 sur le single London 45-HL 8482 mais, curieusement, pas en France. Dès le mois de mai 1957, Mercury distribuait une insipide reprise par The Crew Cuts (Mercury 71125). Un bon indicateur du potentiel que révélait ce superbe morceau.

Pour Dale, comme pour Gene Vincent l'année précédente, les choses allèrent très vite et il se produisit à Washington DC, ainsi qu'à New-York à l'Apollo Theatre avec Sil Austin et The Cadillacs en juillet 1957. En juin 1957, il fit partie de la tournée "The Show of '57 Rock 'n'Roll" avec Mickey & Sylvia, LaVern Baker, Bobby Charles, Willie Dixon et The Spaniels. Il se produisit également au Regal à Chicago, au Uptown à Philadephie et à l'American Bandstand de Dick Clark, le 6 août 1957. Suivirent des engagements au Brooklyn Paramount avec Fats Domino et une apparition dans l'émission télé "Big Beat" d'Alan Freed. Chess envoyait Dale en tournées promotionnelles auprès des stations de radio et se produire dans des "sock hops"[1] sans paiement et sans son groupe. James Burton, qui avait mal vécu l'aventure "Susie-Q" et avait besoin de travailler, rejoignit Bob Luman. Il fut remplacé par Carl Bailey Adams, né le 7 novembre 1935, qui jouait de la guitare de la main gauche après avoir perdu deux doigts à l'âge de cinq ans en manipulant une arme à feu. Carl, qui allait à l'école à Mangham avec Dale, jouait avec un autre guitariste, Ed Dettenheim. Ils prirent le nom de The Rhythm Rebels et accompagnerent Tommy Blake sur ces faces "Buddy", "RCA" et "Sun". Carl Adams était un superbe guitariste, d'un caractère difficile et dépendant de prescriptions médicamenteuses. Il décéda d'une pathologie rénale le 22 février 1965.

Selon plusieurs discographies, Dale fit sa première séance d'enregistrement dans les nouveaux studios Chess situés 2120 S. Michigan Avenue à Chicago, le 29 août 1957. Pour cette première fois, Dale était accompagné par Carl Adams (guitare), Fred Carter Jr. (guitare), Jody Williams (guitare) et Lafayette Leake ou Leon Post (piano), et il grava "Baby, Baby" et "Mrs. Merguitory's Daughter". Deux faces fabuleuses, dont une composée par Dick Glasser, qui seront sorties sur le single Checker 876 en octobre 1957. Fred Carter Jr., un autre guitariste de Shreveport, travailla plus tard avec Ronnie Hawkins et Conway Twitty. Durant son séjour à Chicago, Dale en profita pour sortir avec Muddy Waters, Little Walter, Howlin' Wolf ou Willie Dixon. Muddy Waters lui donna quelques conseils concernant ses relations avec les frères Chess afin que tout se passe bien.

Durant cette période, l'entourage musical de Dale comprenait The Mathis Brothers, Margaret et Rose Lewis, Joe Osborn et, très probablement, Kenny Paulsen. Dale rencontra pour la première fois Kenny Paulsen, à Boston (Massachusetts) lors d'une tournée avec Chuck Berry. Lewis "Dean" Mathis (piano et guitare) et Marcus Felton Mathis (basse et guitare rythmique) étaient originaires de Georgie où ils jouèrent avec Paul Howard. Ils enregistreront "Sugar Booger" / "Little Girl in Pig Tails" (Ebb 150) sous le nom des Marcus Brothers et "Deep Sleep" / "Lazy Susan" (Argo 5318) sous le nom de The Brothers. Ils resteront environ deux ans et demi avec Dale Hawkins avant d'enregistrer "Bread and Butter" sous le nom de The Newbeats. Joe Osborn, un guitariste qui jouait dans le groupe de Sonny Trammell, travaillait pour Sears quand Dale Hawkins vint lui proposer de rejoindre The Rockin' Hawks, le groupe de son frère Jerry, qui avait un engagement régulier au Skyway Club. En 1956, avec James Burton, il avait déjà enregistré pour RAM un solide instrumental "Rovin'" qui resta inédit. Lorsque Roy Buchanan rejoignit Dale et Jerry Hawkins, Joe se mit à la

basse. Il travailla par la suite avec Bob Luman, Ricky Nelson, Johnny Rivers et Bob Dylan. Quand Kenny Paulsen arriva dans le groupe de Dale Hawkins, il venait juste de purger cinq années de prison.

Avant d'avoir son premier disque sur RAM (*voir Rock and Roll Revue n°50 et 51*), Margaret Lewis et sa sœur Rose se produisirent localement avec le groupe de Dale. En janvier 1958, les deux sœurs quittèrent Shreveport avec Dale et ses musiciens pour une session à Chicago. Quand le groupe s'arrêta à Nashville pour saluer Hoss Allen, les deux sœurs passèrent un coup fil à leurs parents pour leur dire où elles étaient. Leur mère furieuse les menaça de faire arrêter Dale Hawkins ce qui l'aurait conduit sans aucun doute en prison. Les choses finirent par se calmer, mais Leonard Chess n'apprécia guère d'avoir la responsabilité de deux mineures pendant leur séjour à Chicago. Il téléphona aux parents et donna des consignes strictes à l'hôtel pour s'assurer de leur sécurité. Durant cette semaine, elles assurèrent les chorus sur "Little Pig", "Boogie Woogie Teenage Girl", "Sweetie Pie", "Tornado" et le fabuleux "Juanita" qui ne sera sorti que sur le LP. Ce morceau était un cover de "Yes, Juanita Mine" enregistré par Roy Moss et sorti sur le single Fascination 1002 peu de temps avant. Les similitudes entre les deux versions sont surprenantes et les deux enregistrements sont indispensables à tout lecteur. Howard Claud, le compositeur de "Yes, Juanita Mine", est également le compositeur de "Big Green Car" enregistré par Jimmy Carroll et sorti sur Fascination 2000. "Little Pig" est un fabuleux morceau de Rock and Roll écrit par Merle Kilgore et Dean Mathis. "Sweetie Pie", qui fut également enregistré par Tommy Blake pour Sun, resta inédit jusqu'en 1998. Seul "Tornado" et "Little Pig" furent sortis sur le single Checker 892 en avril 1958. Quatre morceaux, dont le fabuleux "Lulu", restèrent inédits et trois autres seront utilisés pour le LP Chess 1429. Ce très rare LP sorti en octobre 1958, dont le texte fut rédigé par Bill "Hoss" Allen et porte la mention Rock-a-Billy, est le seul LP de Dale sorti dans les 50's. Il fut également sorti au Canada sous la référence Quality V-1617. "Boogie Woogie Teenage Girl" et "Sweetie Pie" sont disponibles sur le CD ACE 693 "Rock'n'Roll Tornado" et sur le CD BFX 16826 "Dale Rocks". Sur tous ces morceaux, les parties de guitare de Carl Adams et Kenny Paulsen sont époustouflantes.

La session suivante se déroula à la KWKH, en juin 1958, avec Dean Mathis (guitare), Joe Osborn (guitare), Marc Mathis (basse) et D.J. Fontana (batterie). Margaret est à l'accompagnement vocal sur "La Do Dada" et "Superman", un autre morceau de Merle Kilgore. "La Do Dada" sortira avec "Cross Tie", un instrumental, sur le single Checker 900 en juillet 1958. "La Do Dada" atteignit la trente-deuxième place dans les hits parades en octobre 1958 et sortira en Angleterre sur le single London HLM 8728 en novembre 1958. Le morceau sera repris par Gene Vincent en novembre 1963 sous le titre de "La Den Da Den Da Da" et sortira sur le single Columbia DB 7293 en mai 1964. Les droits d'auteur seront donnés cette fois-ci à Margaret Russell, l'épouse de Gene Vincent. En juin 1964, pour le même label, Gene enregistra "Susie-Q". Comme Dale, Gene Vincent utilisa toujours dans les 50's d'excellents guitaristes qui définiront leur son.

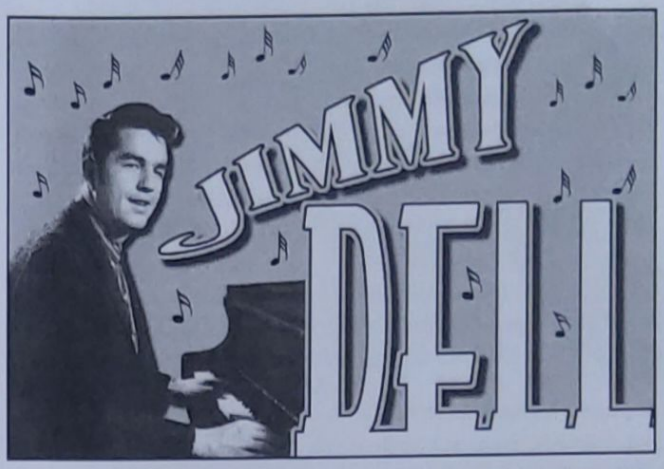
Margaret, Rose et Dale Hawkins

De juillet 1958 à décembre 1958, Dale Hawkins, Jerry Hawkins et les Lewis Sisters joueront d'une façon régulière au Skyway Club. En fait, Jerry manageait le groupe de Dale quand il était en tournée solo pour promouvoir ses enregistrements. En août 1958, Dale participa à une tournée organisée par Dick Clark avec Roy Hamilton. Durant cette tournée aux conditions précaire, seul Dean Mathis l'accompagnait. Margaret et Rose enregistrèrent avec Jerry Hawkins, en 1958 dans les studios de la KWKH, "Swing Daddy Swing" / "I've Got A Heart" sorti sur Ebb 152. Jerry aura deux autres singles sur ce label, "Lucky Johnny" / "Cha Cha Chu" (Ebb 157) et "Need Your Lovin'" / "Lonely Night" (Ebb 160). Puis Jerry partit pour la Californie avec Joe Osborn et Roy Buchanan où le succès ne fut pas au rendez-vous. Il revint à Shreveport tandis que Joe et Roy rejoignaient le groupe de Bob Luman avec qui ils restèrent jusqu'à son incorporation dans l'US Army. Ils revinrent en Louisiane et Jerry devint vice-président, puis président de l'association locale des musiciens. En 1970, il produisit une session au studio de Robin Hood Brians pour The Rogue Show, puis négociera un contrat pour ce groupe avec Stan Lewis sur "Paula".

Fin de la première partie.

Dominique "Imperial" Anglares

[1] cowbells : cloches de vache ou clarines
[2] sharecroppers : métayers
[3] stories teller : Conteur d'histoires
[4] roller rink : Salle dans lequel on pratique le roller
[6] sock hops : Bals organisés dans les high schools américaines. Le terme Sock Hop vient du fait que les danseurs étaient tenus de retirer leurs chaussures pour protéger le plancher verni du gymnase. Ces bals ont été une caractéristique culturelle du début des fifties et du Rock and Roll. La musique était généralement à base d'enregistrements, parfois animée par un disc-jockey ou encore jouée par des groupes en live.



Le tout n'était pas d'avoir un vocal à la Elvis, de faire du bon Rock'n'Roll et d'enregistrer pour RCA, mais d'avoir des tubes...

Oscar James Delbridge naît le 6 mars 1937, dans une ferme de New Lothrop, Michigan. Sa famille part à Coolidge, Arizona, en 1946. Il doit surmonter diverses difficultés dans son jeune âge : il bégaie, voit mal, il est pauvre et il perd son père très tôt. Il sera élevé par une mère très dévote, à laquelle il obéit aveuglément : pas d'alcool, pas de drogue et crainte du Seigneur. Deux choses le guident, la musique et la religion, celle de l'Eglise du Nazaréen, ce qui engendrera des conflits intérieurs.

Il fréquente le lycée local et, un jour, il entend un guitariste, Duane Eddy, sur une radio locale. Le présentateur mentionne alors que Duane fréquente le même établissement que lui ! Dès le lendemain, Jimmy le cherche dans tout l'établissement. Une fois trouvé, il l'invite à passer chez lui pour faire un peu de musique, puisque, lui aussi, gratouille. Le courant passe aussitôt entre eux et ils décident de monter un duo. Comme Jimmy est le meilleur chanteur et Duane le meilleur guitariste, ce dernier demande à Jimmy de passer au piano. Il accepte et maîtrise vite l'instrument.

Ils auditionnent pour KCKY et se voient confier une émission hebdomadaire sous le nom de Jimmy & Duane. C'est là qu'ils rencontrent Lee Hazlewood qui, à l'époque, anime une émission Country, au cours de laquelle il dialogue, en faisant les deux voix, avec un personnage fictif, EB X Preston. Le duo joue alors du Hillbilly, à la Louvin Brothers ou Jimmy & Johnny et du Gospel. Ils se produisent aussi sous le nom de Coolidge Kids, à la radio, dans les fêtes locales, occasionnellement à la station de télé KTVK de Phoenix et, le samedi, Lee les véhicule pour se produire au Country Music Jamboree, qui se tient au Madison Square Garden de Phoenix. Leur groupe de l'époque inclut le guitariste d'accompagnement Ed Meyers et Bill Delbridge, frère de Jimmy, au banjo.

En juin 1955, nos deux compères se retrouvent, avec Lee qui produit la session, au studio de Floyd Ramsey, le Ramsey, sis 3703 7e rue nord, Phoenix. Ils chantent seulement, et sont accompagnés par les Western Melody Boys de Buddy Long : Buddy (guitare rythmique), Jimmy Stockman (guitare solo), Jimmy Thompson (steel guitare), Keith Kolby (basse), Larry Walmer (batterie), Bill Massey (violon) et Terry "Tiny" Carraway (piano). Deux compositions de Lee sont enregistrées, à 2 heures du matin : "Soda

1954-1955 Phoenix Arizona de gauche à droite : Ed Myers, Jimmy Delbridge, Duane Eddy, Bill Delbridge

Fountain Girl" / "I Want Some Lovin' Baby". Lee sort un simple, pressé par 4 Star à Pasadena, Californie, sur une marque qu'il baptise EB X Preston. Seule une poignée d'exemplaires est pressée, ce qui en fait actuellement un des simples les plus rares, très recherché des collectionneurs et qui peut atteindre plusieurs milliers de dollars, montrant que certains sont plus intéressés par le côté spéculatif des disques que par leur qualité musicale.

En février 1956, le duo fait ses débuts à l'Arizona Hayride (bal Country hebdomadaire organisé par KRUX à Phoenix). C'est là qu'ils rencontrent, flanqués de l'inévitable Lee Hazlewood qui leur sert d'impresario, les Casey, le batteur Connie Conway et Donnie Owens. Ils sont donc partis pour une carrière de chanteurs Country, jouant dans les boîtes du coin comme le Riverside Ballroom, le Sarge's ou le Stags, mais l'explosion nationale d'Elvis va changer complètement la donne et ils se convertissent vite au Rock'n'Roll : une affiche de 1956 présente Jimmy Delbrige avec Duane Eddy à la guitare comme "la sensation Rock & Roll". Mais tout n'est pas aussi simple que ça en a l'air. Comme Jerry Lee Lewis, Little Richard et d'autres, Jimmy est tiraillé entre musique du Diable et religion. Cela engendre des hauts et des bas dans sa motivation musicale : un soir, il chante du Rock'n'Roll et, le lendemain, déclare à Duane que ce n'est pas bien et il arrête, avant de reprendre quelques jours plus tard. Ces atermoiements sont peu goûtés par un Eddy qui veut faire carrière dans la musique et leurs chemins se séparent à l'automne 1956, Duane partant à Hollywood avec Hazlewood. Les ponts ne sont pas totalement rompus au sein du trio, puisque, lors de ses périodes Rock'n'Roll, Jimmy vient participer à des sessions dirigées par Lee. C'est lui, par exemple, qui tiendrait le piano sur "Movin'n'Groovin'" et "Up And Down" de Duane (mais c'est indécelable à mon oreille).

Mais, lorsqu'il voit le succès fulgurant de Duane, Jimmy décide d'oublier un peu la religion et de tenter, lui aussi, de s'approprier une part du gâteau. Il demande une audition à Floyd Ramsey, qui apprécie son vocal à la Elvis et l'engage sur sa marque Rev le 11 novembre 1957, tout en devenant son impresario. Le 8 décembre, dans le studio de Floyd, avec l'orchestre de Jimmy Wilcox (basse), à savoir Al Casey (guitare solo), Corky Casey (guitare rythmique), Bob Taylor ou Jimmy Troxell (batterie), Howard Crook (piano), Darrel Macey et Ronnie Luplow (saxophone), Jimmy met en boîte "Teeny Weeny", "She Won't Pet", "Oh, Oh Baby" et "The Message". Il n'a composé, ni même choisi, aucun des titres. Ces derniers ont été choisis pour lui par Connie Conway, comme ce sera le cas de tous ses enregistrements RCA.

Il pense, logiquement, voir sortir bientôt un simple sur Rev. Ce qu'il ignore, c'est que le financier de Rev, la maison d'éditions Trinity de New York, a un accord avec RCA. Et Ramsey envoie donc les épreuves des morceaux à RCA. Elles plaisent bien et la grosse marque rachète son contrat et sort un premier simple, avec les deux premiers titres mentionnés. En janvier 1958. Le mois suivant, le 22 février, il est dans le même studio, avec les mêmes musiciens, pour "Chicken Hawk", "Cool It, Baby", "Left Right Here" et "Me And My Big Mouth". RCA choisit "Cool It, Baby" et "The Message", issus de la première session, pour un deuxième simple, édité en mars.

Pour bénéficier des facilités d'une plus grande ville, Jimmy déménage à Phoenix, où il est toujours basé. Il part alors à New York pour rencontrer les instances RCA et s'embarquer pour la tournée Biggest Show of Stars de début d'année, avec les Everly Brothers, Paul Anka, Sam Cooke, Frankie Avalon, Jimmie Rodgers, Jackie Wilson, LaVern Baker, les Monotones, les Crescendos, Jimmy Reed, George Hamilton IV, les Silhouettes, les Royal Teens, les Playmates et Clyde McPhatter (ce qui laissait peu de temps et de morceaux sur scène à chacun). Comme les tournées de l'époque, c'est un marathon harassant : 11 semaines, 44 états visités plus le Canada, deux galas par soirée et aucun jour de repos. Bref, les travaux forcés musicaux !

Il revient en studio, toujours au même endroit, même s'il a été rebaptisé Audio Recorders, avec les mêmes musiciens et toujours uniquement au vocal, le 26 août. La session engendre

"I've Got A Dollar", "Rainbow Doll", "Sittin' On The Roof" et "No Passing Zone". RCA choisit les deux premiers pour en faire le troisième simple

de Jimmy, qui sort en octobre. Mais, si le premier simple a bien marché, les deux suivants sont des échecs et RCA ne le fait plus réenregistrer et ne renouvelle pas son contrat en 1960.

Jimmy en est réduit, de 1958 à 1962, à jouer du piano six soirs par semaine au sein du groupe de Buddy Long à Phoenix, tenant le vocal sur quelques morceaux. Il refait une tentative, le 29 juillet 1962, dans le studio de la marque Von de Buddy Wheeler, installé au 7558 57e avenue nord à Glendale, Arizona. Cette fois, il tient aussi le piano et est

Jimmy Dell et Buddy Long

accompagné par Donnie Owens (guitare rythmique), Buddy Wheeler (basse), Bob Taylor (batterie) sur "Quarter, Dime And A Nickel" et "New, New Baby". Il enregistre aussi deux instrumentaux à l'orgue, sans Donnie Owens, remplacé par le saxo de Brad Bauder, "Sweet Potatoes" et "Skippin'" qui verront le jour sur un simple Philips.

En 1964, il revient pour de bon à la religion, après une sorte d'expérience mystique au volant de sa voiture un dimanche matin où il se rend de Scottsdale à Carefree pour participer à une émission télé et se retrouve en train de fredonner "Amazing Grace" au lieu des chansons profanes qu'il est censé répéter. Il y voit un signe divin et abandonne le monde du spectacle pour les 45 années à venir. Il est ordonné pasteur de l'Eglise du Nazaréen. Depuis 1967, il fait partie des évangélistes itinérants, en vogue aux USA et ailleurs (il s'est produit, vu que cela tient plus du spectacle que d'un office religieux, en Nouvelle-Zélande, à Singapour, Hawaï, aux Philippines), a enregistré plusieurs albums de musique religieuse et a vu sa biographie écrite par Gregory L. Robinson, "God's Grace". Il faudra attendre juin 2009, au Rockabilly Rave Festival de Camber Sands, pour le revoir sur scène interpréter du Rock'n'Roll, lors d'un bref passage d'à peine 25 minutes. On peut le voir chanter "I've Got A Dollar" et "Rainbow Doll" sur YouTube.

Bernard "Usb" Boyat

Discographie profane :

Preston 212x45 Soda fountain girl / I want some lovin' baby & Duane Eddy & Western Melody Boys (55)

RCA 7134 She won't pet / Teeny weeny (58)

7194 Cool it baby / The message (58)

7355 I've got a dollar / Rainbow doll (10/58)

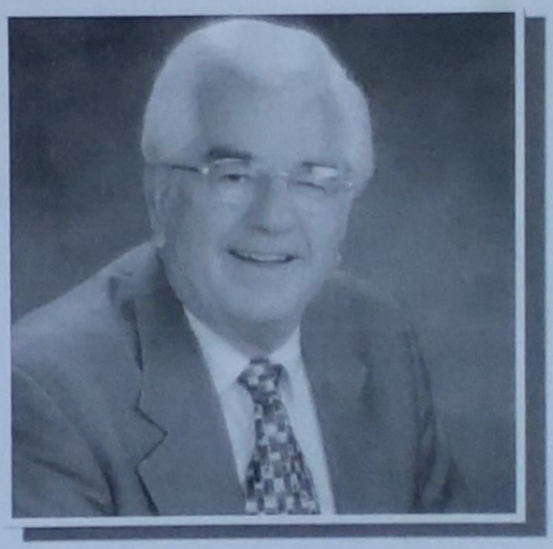
Philips 40080 Sweet potatoes / Skippin' (63) (i)

RCA 42809 (V/A) Victor Rock'n'Rollers (79) (UK)

I've got a dollar

Bear Family BCD 16508 COOL IT, BABY (2009)

Teeny weeny - Rainbow doll (alt) - Chicken hawk - Oh, oh baby - Left right here - The message - Me and my big mouth - New, new baby - I've got a dollar (alt) - She won't pet - Cool it, baby - Sittin' on the roof - Quarter, dime and a nickel - No passing zone - Rainbow doll - I've got a dollar - I want some lovin' baby - Soda fountain girl - Sweet potatoes (i) - Skippin' (i)



AL HENDRIX

Rock and Roll Sauce

Clyde Allen Hendrix naît le 12 novembre 1934 à Miami, Floride. Son père, Joseph Allen, est boucher. Sa mère, Lena Jean Jenkins, est femme au foyer, mais joue aussi de la guitare et chante avec ses deux soeurs. La famille part fin 1934 à Lynwood, Californie, y reste jusqu'en 1945, puis revient en Floride, à Tampa, où Al termine son primaire. Elle déménage à nouveau, à Hialeah, toujours en Floride, l'année suivante, où il fréquente le collège jusqu'en 1948. Nouveau déménagement en 1948, cette fois à Odessa, Texas, où il finit son premier cycle, puis entre au lycée.

Cousin Herb Henson

Al écoute le Grand Ole Opry et est influencé par Hank Williams. Il se met à la guitare rythmique pour s'accompagner lorsqu'il interprète les titres de son idole ou d'autres artistes Country et participe à des concours locaux, gagnant celui de son lycée en 1952, puis finissant 2e à celui du comté de Midland. Leon Payne, le célèbre artiste aveugle de Country ("I Love You Because"), qui a assisté au concours, rend visite aux Hendrix dès le lendemain et demande à Mme Hendrix l'autorisation d'emmener Al en tournée avec son groupe, pour l'aider à développer son style et se produire à ses côtés. Elle refuse pour le motif habituel d'une mère soucieuse de l'avenir de son garçon, l'école, même lorsque Payne lui propose d'engager un tuteur pour le faire travailler scolairement durant la tournée.

En mars 1953, Al s'engage dans l'armée pour trois ans. Il effectue ses classes à San Antonio. Bien sûr, il fait profiter ses camarades de chambrée de ses talents musicaux. Il est versé dans la PM (police militaire, pas vraiment mes potes lors de mon propre service militaire !), où il finira caporal. Il est envoyé en Corée, où la guerre vient juste de se terminer, et sera stationné à Inchon, Teague et Pusan. Là aussi, il chante pour les copains, afin de les aider à combattre le mal du pays et leur faire oublier l'éloignement. Au bout de 18 mois là-bas, il est rapatrié et finit son temps à Fort Gordon, Augusta, Géorgie. Il est libéré de son engagement en mars 1956. Sa famille se trouve alors à Pharr, Texas, puis Joseph Allen, Lena Jean, Al et sa sœur déménagent encore, à Bakersfield, Californie, en septembre de cette année-là.

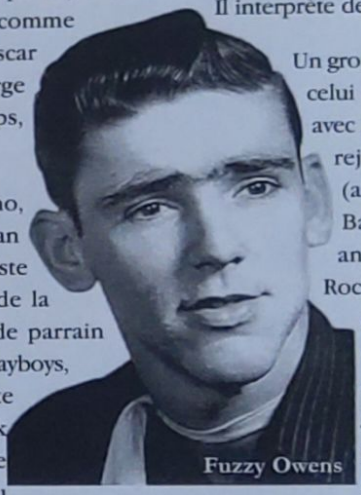
Bonne pioche, car la ville, à l'économie basée sur l'agriculture et le pétrole, est alors en pleine effervescence musicale et voit une explosion de sa population depuis la fin de la guerre : en 1950, elle compte 35.000 habitants et l'agglomération 122.000. Une décennie plus tard, les chiffres seront de 57.000 et 158.000 habitants.

La ville bénéficie d'une situation géographique idéale, au pied de la Sierra Nevada, au croisement de l'axe nord / sud californien, mais un peu à l'écart de l'autoroute I5 qui va de Los Angeles à San Francisco, et de l'axe est / ouest entre Las Vegas et la côte du Pacifique, par lequel continuent d'arriver les émigrants venus de régions plus pauvres, comme le Dust Bowl (Oklahoma, Kansas, Arkansas), dès la Dépression des années 1920. Ils viennent avec leur musique et ils aiment l'écouter dans les bars de la ville, le week-end, puis sept soirs sur sept, après le travail. Bakersfield sert aussi de ville étape aux voyageurs et motels, restaurants et honky tonks y fleurissent, dès les années 1930, d'abord sur Union Avenue, qui traverse la ville du nord au sud.

Ces établissements combinent, le plus souvent, les trois fonctions : nuitée, bar-restaurant et spectacles. Le premier à ouvrir est le Bakersfield Inn, en 1929. Il sera suivi des El Adobe, Crystal Inn, Maison Jaussaud's, Freddie's On The Hill, Tam O'Shanter, Edison Highway Strip, Bob's Lucky Spot, Clover Club, Rainbow Gardens, Pumpkin Center Barn Dance, Beardsley Ballroom, Tex's Barrel House, Trout's , dans la banlieue d'Oildale et, le plus connu musicalement, le Blackboard Café. C'est dans ces lieux enfumés et à la chaude ambiance, où les bagarres sont fréquentes, la bière fraîche et les serveuses accortes, que se forgera, dès 1949 / 1950, le son ultérieurement étiqueté Bakersfield, basé sur le piano, la steel guitare et la Télécaster, grâce à des artistes comme Cousin Herb Henson, Bill Woods, Billy Mize, Oscar Whittington, Eugene Moles, Jelly Sanders, George French, Fuzzy Owen, Lewis Talley, Jimmy Phillips, Tex Butler, Tommy Hays, ou Johnny Cuevelo.

BLACKBOARD CAFÉ

On peut considérer le multi instrumentiste (piano, guitare, violon, batterie, banjo) Bill Woods, Texan de Denison débarqué en Californie et ex-pianiste de Tommy Duncan, comme l'acteur essentiel de la naissance de cette forme musicale, une sorte de parrain de clan. D'une part, avec ses Orange Blossom Playboys, dont le batteur Johnny Cuviello, le pianiste Lawrence Williams, le saxo Dom Markham, Buck Owens à la guitare solo, Bill tenant la steel guitare et le violon, il devient le groupe résident du Blackboard dès 1950, et ce, pour une période de 14 ans. D'autre part, nombre d'artistes de renom feront leurs débuts au sein de son groupe : Buck Owens (pour $12.50 par soirée), Ferlin Husky, Cousin Herb Henson, Cliff Crofford et Al, comme on va le voir.



Fuzzy Owens

Deux émissions de télévision aideront aussi à asseoir la popularité de cette musique, le Trading Post Gang de Cousin Herb Henson sur KERO, et le Chuck Wagon Gang de Billy Mize, avec Cliff Crofford, sur KBAK.

Le premier exemple enregistré du son Bakersfield est, certainement, "Louisiana Swing" de Bud Hobbs (MGM 11964) en 1954, avec Buck Owens (guitare solo), Bill Woods (piano), Oscar Whittington et Jelly Sanders (violon).

C'est donc dans un univers propice à l'éclosion de talents qu'arrive Al en 1956. Il rencontre Bill Woods au Blackboard Café et lui demande s'il peut chanter avec son groupe ce soir-là et il se retrouve, au vocal et à la guitare rythmique, avec Buck Owens (guitare solo), Johnny Cuviello (batterie), Jelly Sanders (piano), les Orange Blossom Playboys de Bill (steel guitare, violon), lorsque l'occasion (pas trop fréquente, indique Al) lui en est donnée. Al se produit aussi au Trout's et au Lucky Spot. Il interprète des titres Rock'N'Roll en vogue du moment.

Un groupe de Rockabilly a déjà sévi dans le comté de Kern, celui où se trouve Bakersfield, les Lamont Rockabillies, avec Jimmy Phillips à la batterie. Ce dernier a ensuite rejoint Jolly Jody & Go Daddies. Car Joe Keplinger (alias Jolly Jody), un contrebassiste Country de Bakersfield presque quadragénaire (il a déjà 38 ans à l'époque), a décidé de former un groupe Rock'N'Roll. Il entend Al chanter au Blackboard, lui demande s'il est partant et l'engage comme chanteur soliste de ses Go Daddies en 1957. Le groupe se compose de Jolly Jody à la contrebasse, Jimmy Phillips à la batterie, Jesse Campbell à la guitare solo, George McLaughlin au saxo ténor, Al à la guitare rythmique et au vocal ; Jerry Adams les rejoindra plus tard, pour aider Al à la guitare rythmique et au vocal. Lorsque Al quittera le groupe, en 1959, il y sera remplacé par le guitariste Bobby Durham, 15 ans en 1957.

Cousin Herb Henson dans son émission Trading Post Gang dans les 50s

Le chemin d'Al va alors croiser celui de deux cousins, Charles Fuzzy Owen et Lewis Talley.

Lewis Talley, guitariste et chanteur, se produit avec ses Tally Whackers dans les boîtes de Bakersfield, lorsque son cousin Charles Owen, né à Conway, Arkansas, en 1929, débarque en ville en 1949. Owen est ramasseur de coton le jour et joue de la steel

Répetition chez Bill Woods. Au fond : Jean Shepard, Bill Woods, Johnny Cuviello, Fuzzy Owens. Devant : Gene Breeden, Louis Talley, Jelly Sanders

guitare trois soirs par semaine au Blackboard, dans un groupe Honky Tonk, avec Lewis et le pianiste George French. Après un bref intermède au sein des Sons of the Ryaneers, Owen effectue 3 ans dans l'armée, revenant à Bakersfield en 1952. Un an plus tard, il enregistre son premier disque, en duo avec l'ex de Buck Owens, Bonnie, ancienne serveuse au Blackboard, pour MarVel, "A Dear John Letter". Le simple ne se vend pas, mais Owen et Talley croient si fort dans le morceau qu'ils échangent leur Kaiser 1947 contre les droits du titre avec l'auteur, Hillbilly Barton. Fin 1953, leurs amis Ferlin Husky et Jean Shepard enregistrent une version de "A Dear John Letter", qui grimpe au sommet des hit parades Country.

Les dividendes encaissés leur permettent de fonder la marque de disques Tally, monter un studio, Lu-Tal, et la maison d'éditions musicales Owen Publishing. On retrouve ce duo, ou un seul des deux, à la guitare, basse ou steel guitare, entre 1953 et 1956, sur des sessions de Skeets McDonald, Wanda Jackson, au studio Capitol de Hollywood, de Jean Shepard, des Farmer Boys ou de Wynn Stewart.

A Lu-Tal, ils utilisent souvent les talents de guitariste de Buck Owens, en particulier sur le "Truck Driving Man" de Terry Fell, qui paraît sur la sous-marque RCA, X (X 0010), en 1954. Fell essaye, sans succès, de faire engager Buck chez RCA et se rabat finalement sur Pep, la marque locale de Pico Rivera et Claude Caviness qui, eux, sont intéressés. Une session à Lu-Tal, en 1956, donne 10 titres, dont le simple Rockabilly "Hot Dog" / "Rhythm And Booze" (Pep 107 en 1956 et Dixie / Starday 505 en 1957).

La marque Tally, dont l'adresse m'est inconnue (elle n'est mentionnée que sous forme de boîte postale 842, Bakersfield, sur les centrons des simples et Al ne la connaît pas), démarre avec le simple 101, de Bonnie (peut-être Owens ?) & Jo Ann et semble se terminer en 1966, avec le 195, crédité à Bobby Austin. Elle sera essentiellement dévolue à la Country, incluant la variante Hillbilly Bop, avec le 103 ("Please Don't Play On That Guitar" / "I Can't Understand" de Calvin Cheek), et sans doute d'autres parmi les simples de Fuzzy Owen (2), George Rich, Harlan Howard, Glen Ayers, accompagné par Red Simpson. On y trouvera aussi plusieurs exemples de ballades Teen Rock (Cliff Crofford, les Three Notes, Wally Lewis) et de Rock'N'Roll, parfois Teen, sur les Tally 104 ("Ain't Nothin' Happenin' To Me"), 109 ("A Night For Love"), tous deux de Cliff Crofford, TR 111 ("I Wanna Feel Good") et 115 ("I Used To Love You") de Bill Carter, 118 ("Hold Still Baby" / "I Need You Baby") de George Weston et 120 ("Lose My Mind") de Cousin Herb Henson.

Al signe chez Tally en 1957 et enregistre, en 1958, deux morceaux qu'il a écrits, deux excellents Rock'N'Rolls avec sax, "Rhonda Lee", assez sauvage à la Little Richard, et l'instrumental "Go Daddy Rock", bien emmené par les saxos. Enregistrés avec Jolly Jody & Go Daddies, comprenant alors Jolly Jody (contrebasse), Jesse Campbell (guitare solo), Jimmy Phillips (batterie), Jerry Adams (guitare rythmique), Richard Gonzales (saxophone ténor) et un ami de ce dernier, dont Al a oublié le nom, au sax baryton, ils sortent sur le simple Tally 119, racheté par ABC Paramount, qui le réédite sur le ABC 9901.

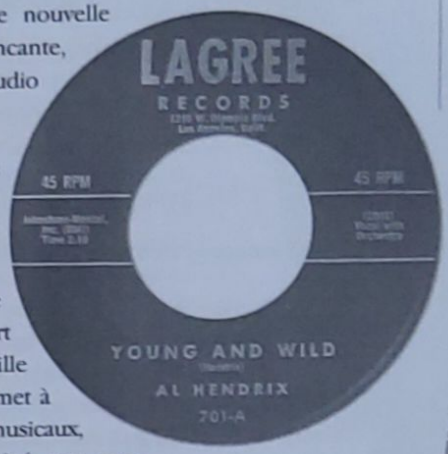
Ils deviennent le groupe le plus demandé de la côte ouest, se produisant à l'auditorium de la Garde Nationale de Bakersfield, devant 3.500 spectateurs, en 1958, plus que Little Richard et Fats Domino ! On les voit dans le Trading Post Gang, l'émission télé de Cousin Herb Henson dont nous avons parlé plus haut.

Lewis Talley fait alors enregistrer à Al une version, toujours avec les Go-Daddies, de la compo de Buck Owens, "Hot Dog", évoquée plus haut, puis change d'avis, pour d'obscures raisons (Al a ouï dire, ultérieurement, que Owens, Owen et Talley, tous musiciens Country en priorité, ne voulaient pas se voir assimilés au Rock'N'Roll), et demande à ABC de ne pas éditer le morceau ! Mais c'est peut-être aussi pour ne pas concurrencer l'original ?

Al s'est, par la suite, préoccupé du sort de la matrice. Il en parlera à Fuzzy Owen, qui lui affirmera ne pas l'avoir en sa possession. Il en parlera aussi à Jim Shaw, producteur de Buck Owens pendant 38 ans, qui lui indiquera que l'inventaire des archives de Buck ne la mentionne pas, ce qui ne laisse, pour l'avoir eue, que Lewis Talley, qui a peut-être légué ses archives musicales à un parent à son décès. Al pense que ABC Paramount en a peut-être aussi effectué une copie avant de se voir interdire la publication. Comme MCA a racheté ABC

Paramount, puis a été rachetée à son tour, par Vivendi Universal, Dieu seul sait si, un jour, on retrouvera la bande, à moins qu'Al ne mette la main sur l'héritier de Talley à Bakersfield…

Il en enregistrera une nouvelle mouture, peu convaincante, lors de son retour en studio en 2006.

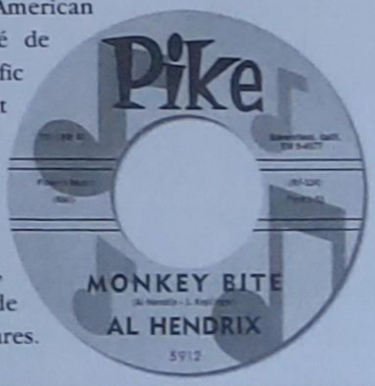


Après plusieurs mois de vaine attente, Al demande la résiliation de son contrat, qui lui est accordée. Il quitte Bakersfield en 1959, part à San Diego, y travaille dans la tuilerie et se remet à écumer les concours musicaux, gagnant celui organisé par une télévision de Los Angeles, Rocket To Stardom.

Après avoir gagné un de ces concours à Chula Vista, dans la banlieue de San Diego, le directeur de la plus importante station radio Rock de San Diego, qui a assisté au concours, le met en contact avec Phil LaGree. Ce dernier, travaillant aussi pour Dot, et son partenaire, Herb Montie, des éditions Johnstone-Montie, ont monté une maison de disques, LaGree, sise au 1216 West Olympic Boulevard, Los Angeles. Ils désirent faire enregistrer un chanteur de Rock'N'Roll et ils engagent donc Al, en 1960. Le contrat est paraphé au restaurant Brown Derby de Hollywood.

Al appelle les Go-Daddies à Bakersfield à la rescousse et les fait venir à Hollywood, pour enregistrer au célèbre studio Gold Star. Deux compos d'Al sont mises en boîte, la ballade Teen Rock "I Need You" et l'excellent Rock'N'Roll "Young And Wild", un peu à la "Real Wild Child", avec Al (vocal, guitare rythmique), Jerry Adams (guitare rythmique), Jolly Jody (contrebasse), Jesse Campbell (guitare solo), Jimmy Phillips (batterie) et Pat Bannister (piano).

Ils sont publiés sur le simple LaGree 701 en 1960. Liberty les loue pour une distribution nationale. "I Need You" est N°1 à El Paso, Texas, pendant 6 semaines et N°20 à San Diego. Alan Freed passe régulièrement la face B, "Young And Wild", dans son émission radio sur KDAY de Los Angeles. Al passe dans l'équivalent ouest d'American Bandstand, l'émission télé de Wink Martindale au Pacific Ocean Beach Park, y chantant "Young And Wild" et dans un spectacle organisé par Art Laboe, l'animateur radio le plus populaire du moment sur la côte pacifique, au Civic Auditorium de Pasadena, avec les Ventures.

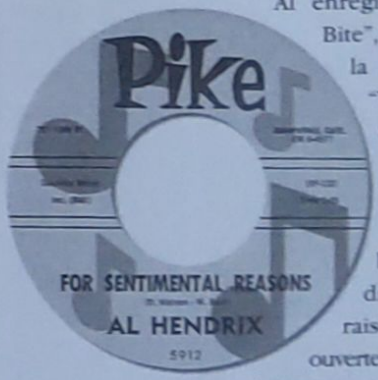


Phil LaGree devient son impresario. Deux simples seulement sont connus sur LaGree, celui de Al et le 704 par Don Bowman ("TV Commercials" / "Coward Of The Alamo") en 1961, mais il devrait y en avoir au moins deux autres, les 702 et 703.

Malheureusement, peu après, Herb Montie part à Hawaï et y meurt d'une crise cardiaque. Pour couronner le tout, Lagree est hospitalisé, ce qui fait partir la carrière d'Al à vau l'eau : par exemple, personne ne s'occupe de le faire passer à El Paso, pour bénéficier des retombées du simple.

Al retourne au studio Gold Star, en 1962, pour une nouvelle maison de disques, Pike. Elle a été fondée en 1959 par Roy Flowers, puis rachetée par Leon Hart (qui sortira un simple sous son nom) en 1960. Le centron du simple 5901 donne Arvin, Californie, comme localisation, mais Al affirme qu'elle se trouvait à Bakersfield. En tout cas, on y retrouve de bons Rock'N'Rolls, par Vancie Flowers ("What A Man" sur le Pike P 5901, puis 5916), Dickie Garland & Rialtos ("Shake Bop" sur le 5905), Bobby Hollister & Rialtos ("Ring Around Your Neck" sur le 5910), Bill Bryan & Goldtones ("Rockin' Chair" sur le P 5913), ainsi que des simples de Kuzzin' Herb Henson, (Little) Ronnie Sessions, Tommy Dee, les Rialtos, J R La Rue & Goldtones, les Highlanders ou Tommy Lewis.

Al enregistre sa compo, "Monkey Bite", un Rock'N'Roll carré, dont la mélodie rappelle un peu "White Lightning" et "For Sentimental Reasons", que je ne connais pas, sortis sur le simple Pike 5912. "Monkey Bite" reçoit de bonnes critiques, mais sa distribution est freinée en raison de paroles jugées trop ouvertement sexuelles pour l'époque.



Il obtient quand même un certain succès en Grande-Bretagne, mais sans déboucher sur des engagements. Il restait des inédits Pike, "Jumpin' Johnny", un excellent Rock'N'Roll, mais moins sauvage que "Rhonda Lee", l'instrumental "Fooling Around", qui sortiront en 1985 sur la compilation White Label WLP 8888, ainsi qu'"Ethalene", qui figure sur le Collector CLCD 4550.

Après cela, Al prend un congé musical sabbatique. Il profite du GI Bill, la loi autorisant les ex-militaires à reprendre des études et va à la fac Mt San Antonio Jr. de Walnut, Californie. Il ne joue

plus de musique que pendant son temps libre, dans les environs de Los Angeles, travaillant pour la filiale aérospatiale de General Dynamics à Pomona. Il passe, avec ses County Mixers, à la foire du comté de Los Angeles, à la base aérienne March de Riverside, à la base maritime d'El Toro et dans l'émission télé de Jimmy Thomason à Bakersfield. En juillet 1969, il épouse Laraine Laura Donatini.

En 1971, il retourne au studio Gold Star, utilisant le label (au bon sens français du terme) LaGree, pour sortir deux compos, "Georgia Kate", bonne Country Bakersfield de l'époque, et "Wait'll You Get A Whiff Of My Aftershave Lotion", un bon Country Rock d'époque. Le titre de cette dernière étant trop long, il le changera en "Mixin' Fun" ou "Shavin' Lotion". Cela donne le simple LaGree 101.

En 1978, les Hendrix déménagent à Auburn, toujours en Californie, où ils résident encore. Al se produit localement à l'occasion, lors du Pioneer Day de Bakersfield, au Trout's et au New Blackboard Stages, avant un retour en studio en 2006, grâce à Jimmi Accardi, qui produit ses nouveaux morceaux et restaure les anciens. Cela lui permet d'avoir ses deux premiers albums, Rare & Rockin' en 2007 et Rockabilly Lovin' en 2008, chroniqués par ailleurs dans ce numéro. Il sera au programme du festival de Las Vegas, le 31 mars 2010.

Discographie

Tally 119 Rhonda Lee / Go daddy rock (57) (voc/i) & Jolly Jody & Go Daddies

Pike 5912 Monkey bite / For sentimental reasons (62)

ABC 9901 Go, daddy, rock / Rhonda Lee (59)

LaGree 101 Georgia Kate / Wait'll you get a wiff of my after shave lotion (71)

701 Young and wild / I need you (60)

Humming Bird ss N° RARE & ROCKIN' (2007)

Monkey bite - Adrianne - Good girl I ain't got - Train of love - When I'm loving you - Rhonda Lee - Rainbow's end - Jumpin' Johnny - The DJ - Diabetic man - Hot dog - I can tell - Shaving lotion - Cock fighter - My country Bella - Georgia Kate - Go daddy rock (i) - The answer to it all - I need you (acétate) - Young and wild (acétate)

ss N° ROCKABILLY LOVIN' (2008)

Rockabilly baby - We're gonna make it - My love for you - Monkey bite 2007 - All we need is love - Gimme all of your lovin' - I love you - Crazy lovin' - My perfect love - Never stop rockin' - Rockin' romance - Make my dream come true

White Label (PB) WLP 8888 (VA) Go daddy rock (alt) - Jumping Johnny - Foolin' around (i) (Rock'n'Roll) - Rhonda Lee

Collector (PB) CLCD 4550 (VA) Ethalene

Sources : correspondance avec Al Hendrix et archives Bernard Boyat

Bernard "Usb" Boyat

Freddie Hart pose avec Larry Daniels et ses Buckshots. (de gauche à droite) Leo Leblanc, Jim Alley, Freddie, Louise Lovett, Larry, Gene Holes, Bill Vibes et Jimmy Phillips.

Photo 1 : Inconnu, Billy Mize, Cousin Herb Henson, Bill Woods, vers 1950 - photo 2 : Studio KMPC LewisTalley, Fuzzy Owen photo 3 : Lewis Talley - photo 4 : Al Hendrix

MARGARET LEWIS AU CLUB 100

Le 31 janvier 2010, Margaret Lewis était à Londres pour un concert exceptionnel "2 I's Reunion / Rockin' At The TV Hop # 4" organisé par Tales From The Woods au "Club 100". Depuis 1942, cet endroit situé 100 Oxford Street à Londres propose de la musique "live". Ce fut tout d'abord un restaurant nommé Mack proposant du Jazz qui reçut des artistes tels que Glen Miller. En 1948, l'endroit prit le nom de "London Jazz Club" puis, en 1956, il devint le "Humphrey Lyttelton Club". En 1964, l'actuel propriétaire le baptisa "Club 100" et décida de promouvoir différents styles de musique. Depuis 60 ans, se sont succédés dans ce lieu Louis Armstrong, Chris Barber, Muddy Waters, Albert King, Otis Span, Jimmy Rushing, Bo Diddley, The Who, The Clash… Après une visite de courtoisie à nos amis de Shreveport, le samedi 30 janvier 2010, nous retrouvâmes Lucky à notre hôtel avant d'aller chiner à Camden Lock. L'endroit a bien changé en quelques années et il n'y a plus grand-chose à acheter hormis des créations artistiques contemporaines et des articles made in China. Finis les 78 tours sur Mixa, Decca, Columbia ou Parlophone. Quelques 45 tours sur "London" si vous avez de la chance, mais plus de 25cm "Vogue-Coral" des Burnette ou de magnifiques EPs HMV. Idem pour les livres, magazines et vêtements. Vers 18h00, nous étions de retour dans le centre de Londres pour assister à une répétition privée dans un salon du "Kings Head" pub, près de Marylebone High Street. Margaret, jouant sur une guitare Martin D28, accompagnée par deux guitaristes et un batteur, mettait au point les morceaux prévus pour le lendemain. Parmi ceux-ci "Reconsider Me", "I Fly Away", "You Are My Sunshine", "Jambalaya", "Last Train to Memphis" (en hommage à Bobby Charles), mais aussi quelques titres pour le plaisir tels que "John De Lee" et "Little Pig". Sachant Dale Hawkins gravement malade, ce fut un réel moment de plaisir d'être tous ensemble à chanter ce morceau qui restera notre ultime hommage à cette légende qui vient de nous quitter. John Spencely, un excellent guitariste et fan de Jimmy Lee Fautheree, joua pour nous "Sweet Love On My Mind" et "Love Me" avant de rendre hommage au Lonesome Drifter avec "Teardrops Valley". Ce fut aussi l'occasion de quelques dédicaces tel que sur le n° 49 de Rock and Roll Revue consacré à Mira Smith et RAM records. A la fin de la répétition, la rencontre se prolongea, hélas sans les musiciens, dans un restaurant italien où jusqu'à 23h00 nous parlâmes d'Elvis, Tillman Franks, Jimmy Lee Fautheree, Dale Hawkins, Tommy Sands, Shelby Singleton, Laura Lee Perkins, Jimmie Rodgers et beaucoup d'autres. Puis, direction Victoria pour Lucky et Paddington pour nous par "the last tube".

Alton Warwick et Brian "Bunter" Clark à la batterie

Nous avons retrouvé Alton et Margaret, le dimanche 31 janvier vers 16h00, pour la balance au "Club 100". Après les ultimes ajustements et une courte discussion au sujet de Marty Robbins pendant que Terry Dene interprétait "A White Sport Coat and A Pink Carnation", Margaret retourna à son hôtel pour se changer. Nous étions arrivés vers 14h30 pour rencontrer les autres

Margaret et Robert Davies à la contrebasse

Terry Dene

artistes présents sur cette copieuse affiche ou dans le public dont Ray Du-Val (Emile Ford & The Checkmates), Ray Dexter, Wee Willie Harris, Clem Cattini (Marty Wilde, Johnny Kidd, The Tornados), Brian "Licorice" Locking (Marty Wilde, Vince Taylor) ou Tony Sheridan (Vince Taylor, Gene Vincent, Eddie Cochran). Nous en profitâmes pour acheter "Rockin' At The I's Coffee Bar" (préfacé par Keith Woods) à son auteur, Andrew Ings, ainsi que pour rencontrer Dick Tapp qui écrit depuis des années pour "Juke Blues". Parmi les vieilles connaissances, il y avait aussi Dave Travis assurant la promotion de son label "Stomper Time". Nous fûmes également embauchés comme roadies pour transporter un piano... Pas de problème, Larry Donn l'a bien fait pour Carl Perkins.

Le premier performer fut Wee Willie Harris, suivi de Terry Dene, The Shadows, puis de Tony Sheridan. L'ensemble des artistes étaient accompagnés par "The Tales From The Woods" Houseband composé de Claire Hamlin (piano), Pete Baxter (guitare rythmique), John Spencely (guitare lead), Brian "Bunter" Clark (batterie), John Hills (guitare lead) et Robert Davies (contrebasse) auxquels s'ajoutaient parfois quelques invités. Le show était présenté par Rockin' Ricky Stevens devant un public enthousiaste.

Le groupe The Tales From The Woods & Margaret

Margaret Lewis arriva sur scène après le passage de Tony Sheridan et présenta son premier titre en disant que de nombreux morceaux de Rockabilly commençaient par un seul mot "Well", puis attaqua une reprise de "Good Rockin' Tonight" très influencée par Elvis. Un hommage indirect au Louisiana Hayride et à Roy Brown originaire de la Nouvelle Orléans. Puis Margaret interpréta "Mama He Treats Your Daughter So Mean" qu'elle considère comme le premier morceau de Rock and Roll qu'elle entendit, rendant ainsi hommage à Ruth Brown comme Janis Martin le faisait. Suivirent une reprise de "Can't Stand To See You Go" de Jimmy Reed, son propre classique "Shake A Leg" enregistré pour RAM en 1959 et le superbe "Reconsider Me". Margaret et les musiciens firent ensuite un petit break pour souhaiter un bon anniversaire en musique à une de ses amies présente dans la salle, puis pour remercier Ted Carroll, le patron de ACE, de sa présence. Quelques mots furent consacrés à la mémoire de Ray Topping avant que le show ne reprenne avec "Sweet Little Sixteen". Brian Licorice Locking rejoignit les musiciens sur scène pour nous gratifier d'une torride partie d'harmonica sur ce classique

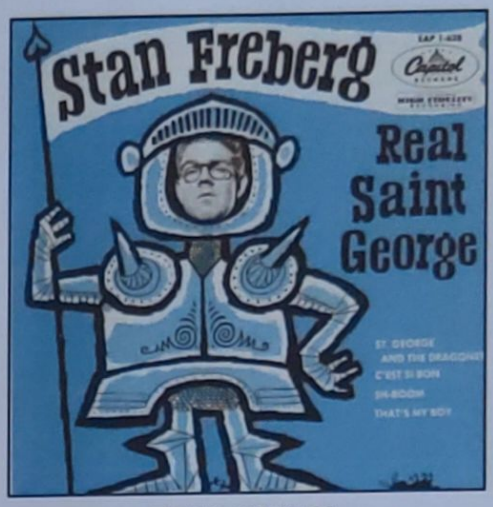
Wee Willie Harris

de Chuck Berry. Suivirent "I Fly Away" puis, pour finir, le classique d'Hank Williams "Jambalaya". Son of a gun, we have big fun on the Club 100.

L'artiste suivant sur scène fut Roy Young qui interpréta plusieurs classiques de Little Richard et Fats Domino pendant que nous disions au revoir. Nous prîmes "The last train to Paddington" en attendant une prochaine occasion de nous retrouver en Angleterre. Merci à Ken Woods et à Tales From The Woods pour cette soirée et espérons qu'un jour Margaret Lewis aura l'occasion de se produire en France.

"Imperial" et "Lucky"

Collection privée



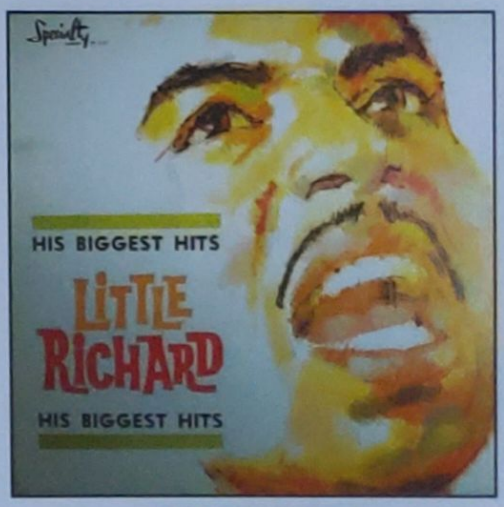
EP US CAPITOL
de STAN FREBERG

LP US CORAL
de TINA ROBIN

LP US RCA VICTOR
de JIMMY DRIFTWOOD

LP US KING
de FERLIN HUSKEY

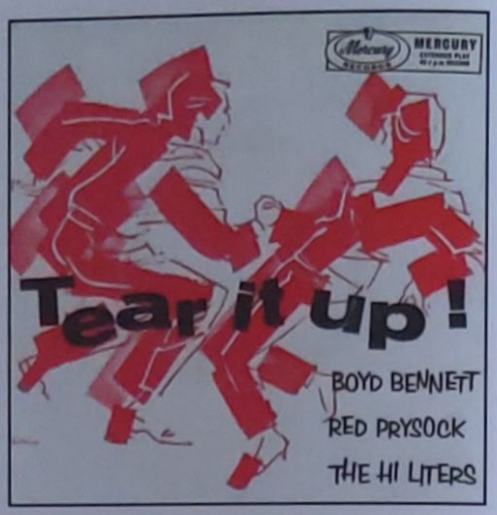
LP US CHESS
de HOWLIN' WOLF



LP US SPECIALTY
de LITTLE RICHARD

Collection privée - Collection Phil Bourdin *

LP UK ALLEGRO
de PATSY CLINE



EP UK MERCURY
VARIOUS ARTISTS

EP ALLEMAND BRUNSWICK
de BRENDA LEE

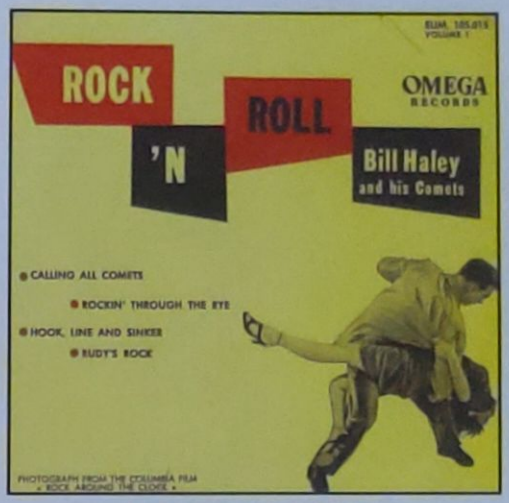
LP FRANÇAIS RCA
COMPILATION

EP FRANÇAIS VEGA
de BETTY MARTIN

* LP UK BRUNSWICK
de BOBBY HELMS

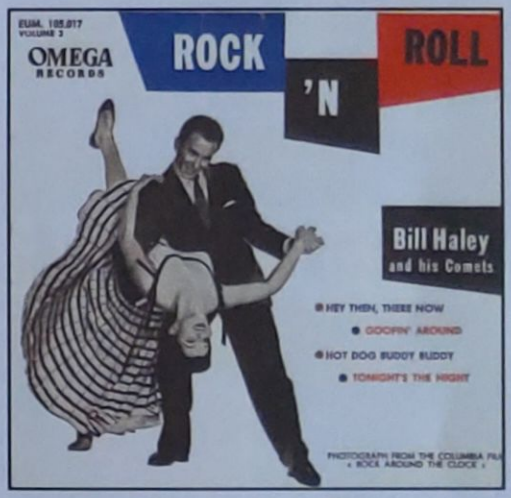
Collection Phil Boudin *

*** EP UK DECCA de VINCE EAGER**



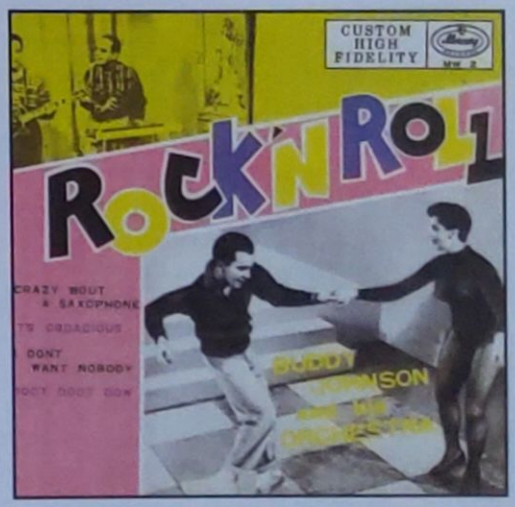
*** EP BELGE OMEGA de BILL HALEY**

*** EP BELGE OMEGA de BILL HALEY**



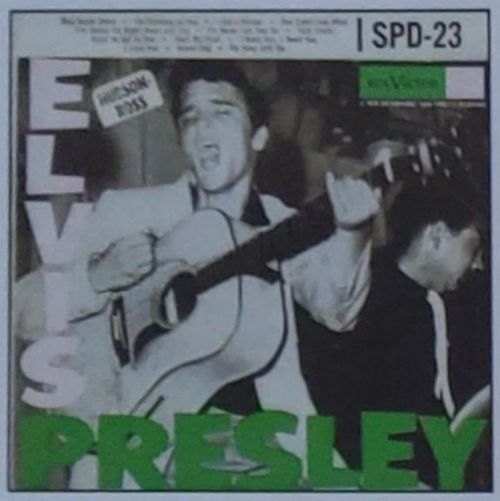
*** EP BELGE OMEGA de BILL HALEY**

*** EP ITALIEN MERCURY du BUDDY JOHNSON's ORCHESTRA**

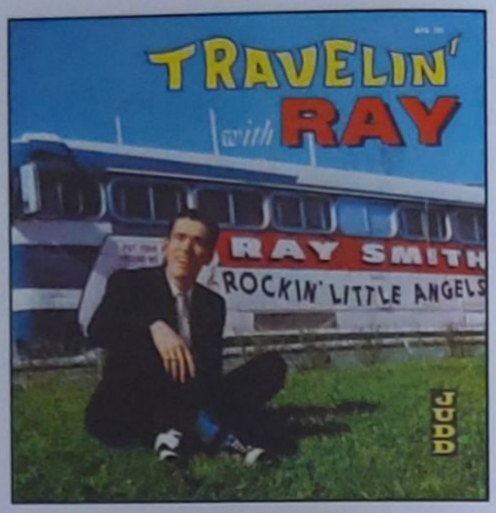


*** EP JAPONAIS MERCURY du BUDDY JOHNSON's ORCHESTRA**

Collection Albert Bouyat ** - Collection Dan Prioville ***



** TRIPLE EP US RCA VICTOR
de ELVIS PRESLEY

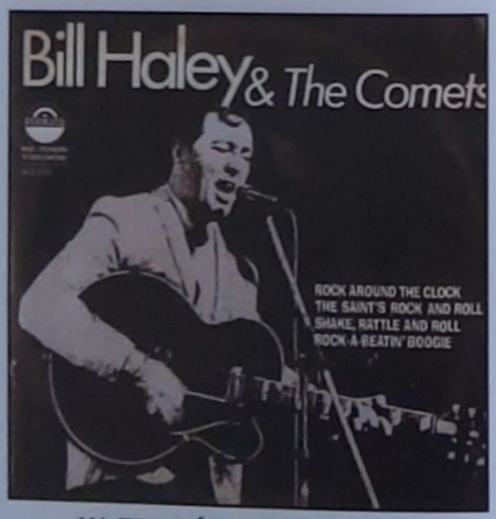


** LP US JUDD
de RAY SMITH

** LP US SAVOY
de NAPPY BROWN

** LP ALLEMAND CORAL 25 CM
de BUDDY HOLLY

*** SINGLE US COLUMBIA
de JOHNNY CASH



*** EP BRÉSILIEN FERMATA
de BILL HALEY

Sébastien Favre plus connu sous le nom de SF Sorrow nous a quitté en janvier dernier peu avant le bouclage du numéro 51. Les amis et proches de Sébastien, qui participe à l'élaboration du magazine Rock and Roll Revu ont tenu à lui rendre un dernier hommage dans ce numéro.

Big Joe

Il y a eu, en réalité, trois périodes dans mes relations avec Sébastien Favre.

La première eut lieu au début des années 1980, dans le 14e arrondissement de Paris, alors un centre névralgique du Rock and Roll à Paris avec : les frères Barbat rue des Suisses, Alain "Ding Dong" Pourquié rue Maurice Ripoche, et votre serviteur rue Didot. Non loin de chez moi, se trouvait le disquaire "Disco Pernety", chez qui j'avais mes habitudes et où je faisais écouter, à tous les jeunes qui le voulaient, mes disques de Rock and Roll et de Rockabilly. Le bouche à oreille ayant fonctionné, il y avait parfois plusieurs jeunes des deux sexes pour entendre la musique du Diable. C'est ainsi j'ai fait la connaissance des Perica, Big Bopper, Simon Akbarian, membres d'une bande qui s'était baptisée les 50's Yanks, Jumpy, et même David Phisel et…Sébastien Favre. Tout ce beau monde finissait généralement chez moi, assez impressionné par les originaux accrochés aux murs de mon appartement, des 25cm (Marty Robbins, Screamin' Jay Hawkins), des 30cm (Jack Scott, Cochran, Esquerita) en passant par des EP's (Johnny Carroll, Charlie Gracie, Vincent, Presley, les Bell Notes).

Nous avons accroché avec Sébastien dès cette première rencontre, car il avait aussi, tout comme moi, une véritable passion pour les films américains de série B. Combien de fois avons-nous regardé la vidéo de "La Révolte est pour Minuit" de R.G. Springsteen, avec Robert Blake ou les films de Térence Fisher ou de Jean Rollin ? Et qui, à part nous deux, vouait, dans les années 80, une passion culte à Ed Wood ? Quelquefois, quand je voyais qu'un disque l'intéressait, même si c'était une rareté, je le lui confiais et, la semaine suivante, il me le rapportait sans faute. Je lui ai aussi appris à caler des disques et il a pigé du premier coup.

Puis, pendant un an, ou deux ce fut le silence total. Un beau soir, lors d'une record hop au Saint, je vois mon Seb sapé comme un milord. Il avait même mis une cravate !! Il vient me voir et me dit tout de go, du Sébastien tout craché : "Salut Big Joe, ton émission de Rock and Roll est bien, mais elle serait encore mieux s'il y avait une séquence pour annoncer les concerts et un peu plus de Rockabilly !" Je lui réponds : "Qu'à cela ne tienne ! Puisque tu as une grande gueule, tu commences mardi prochain avec moi !" Interloqué, il répond qu'il n'a jamais fait de radio "Il faut un début à tout !" conclus-je.

Et c'est ainsi que, le mardi suivant, je vois mon Sébastien se pointer avec les disques qu'il avait choisis et une feuille sur laquelle il avait noté ses interventions. Au moment où son premier disque démarre, je lui demande la feuille et … je la déchire en disant : "Maintenant démerde- toi !" Il m'a fusillé du regard et est parti en râlant, disant que c'était fini entre nous. Mais, le virus de la radio ayant déjà fait son effet, il est revenu et m'a confié que j'avais eu raison de faire cela. Une autre fois, il se pointe en me disant : "Démerde- toi comme tu veux, mais il y a un groupe que j'aime bien, les Chevalier Brothers (futurs Ray Gelato) qui vont se produire au festival de Bourges et j'aimerais bien aller les interviewer !" Je me suis démerdé et nous avons pu aller, aux frais de la radio, à Bourges effectuer cette interview mémorable et copieusement arrosée, que je n'ai malheureusement pas conservée.

J'animais une autre émission, "Parloir Libre", qui s'adressait aux gens privés de liberté. C'est ainsi que nous sommes entrés en relation avec Jean-Pierre et son pote de cellule Gérard, deux vrais rockeurs. Ils nous demandaient des affiches, des cassettes (à l'époque il n'y avait pas de CD's) et, pendant près de 10 ans, avec Sébastien et d'autres potes, nous leur avons envoyé de quoi ne pas déprimer. A leur sortie de zonzon, comme ils disaient, la première personne qu'ils sont venus voir, c'était moi. Puis l'émission s'est arrêtée, mais JAMAIS Sébastien ne nous a oubliés, ni ma femme ni moi ! Il s'est aussi mis à écrire pour le fanzine de savoureux articles, sur Ron Holden, Esquerita…Lorsque des individus mal intentionnés ont cru bon m'attaquer sur des sites Internet, il fut de ceux qui, sans aucun état d'âme, m'ont assuré de leur amitié ! Il voulait même aller en voir certains pour leur dire leur fait, comme voulaient le faire (mais d'une manière plus hard) Jean-Pierre et Gérard ! Je les en ai dissuadé et ils m'ont écouté.

La troisième, c'est lorsque, avec Long Tall et Tony Marlow, il a créé Rocker Kulture et que j'ai fait quelques sets avec lui à la

Mécanique Ondulatoire. Une fois, pour l'anniversaire de la mort d'Eddie Cochran, je n'étais pas bien et je l'avais appelé pour annoncer que je ne viendrais pas. Il m'a engueulé en disant : "Puisque c'est çà, au moment de ton set, on ne passera pas de musique et, si quelqu'un vient râler, je lui dira que Big Joe n'a pas daigné venir !" Et le voila parti d'un rire dont il avait le secret. Bien sûr, je me suis pointé. Le trouvant un verre à la main, je lui avais fait les gros yeux. "Écoute, tu n'es pas mon père alors ne me fais pas chier!" me sort-il, avant de revenir, dix minutes plus tard, avec une bouteille de…Coca. Il m'embrasses en disant : "Bon çà va. J'ai un Coca et je m'excuse pour tout à l'heure, mon Bernard !"

La dernière fois que je lui ai parlé, c'était le 7 janvier. Il m'avait demandé de lui mettre de côté des simples de Rock and Roll, pour venir les écouter la semaine suivante et, éventuellement les prendre. Puis, avant de raccrocher, il me dit qu'il ne comprenait pas qu'avec tous les vinyles que j'avais, je m'obstinais à passer des CD's dans les record hops où je me produisais. C'est la dernière fois que j'ai entendu sa voix et, le dimanche, lorsque j'ai ouvert ma messagerie électronique, Jean-Baptiste Guillot, de Born Bad, m'apprenait la mauvaise nouvelle. Cela m'a fait un choc énorme.

Sébastien Favre était pour moi plus qu'un ami. C'était quelqu'un d'honnête, fidèle en amitié. Jamais il ne m'a tourné le dos ni ne m'a fait des critiques non justifiées. Je lui promets une chose : désormais, pour sa mémoire, je ne travaillerai qu'avec des vinyles et non des "surgelés" (il appelait ainsi les CD's sans âme).

Big Joe

Tony Marlow

"The Day The World Turned Blue" ...

Le matin de ce sale dimanche de janvier, le téléphone n'arrête pas de sonner...

A moitié endormi, je finis par me lever pour apprendre la terrible nouvelle : Sébastien Favre est mort dans la nuit, d'un arrêt cardiaque après avoir passé des disques au Plastic.

Comme certainement des dizaines et des dizaines de personnes au même moment, je suis abasourdi et effondré, ne pouvant, ne voulant pas croire que Seb, "notre Seb", ne serait plus là à jamais.

C'est que le vide immense qu'il laisse est à la mesure de son rayonnement sur la vie Rock and Roll de la capitale et même au-delà.

Organisateur de concerts surbooké et DJ "prêcheur" infatigable, tous les Cafconcs et bar à musique de Paris avaient un jour ou l'autre travailllé avec lui, il faisait découvrir des groupes géniaux et inconnus ou passait des disques de sa collection impressionante. Vinyles seulement bien sûr et originaux en plus, car chez lui pas question de musique en conserve et encore moins de MP3 pour lesquels il avait le plus profond mépris.

De ses débuts radiophoniques avec Big Joe au début des 80's à Rockers Kulture, en passant par les Barrocks ou Sophisticated Boom Boom, c'est toute une vie qu'il a consacrée à la musique qu'il avait dans les tripes : le Rock And Roll !

Mordu de Rockabilly, il découvre en parallèles les groupes Garage 60's ou Punks 70's chez qui il retrouve la même énergie et révolte que dans le Rock 50's.

Passionné de B Movies (voire de Z Movies !) et de "littérature de gare", son érudition impressionnante en la matière en laissait plus d'un pantois.

Mais Seb ne frimait pas. Toujours disponible, il faisait partager son savoir avec plaisir à ceux qui le désiraient, heureux de voir des gens avec les même goûts que lui.

Parmi les centaines de concerts qu'il a organisés, l'amateur de Rock and Roll retiendra ceux de Ray Condo, des Teenkats, des Neanderthals ou plus récemment, à titre posthume, de Danny Amis et des Arondes.

Toujours fidèle à ses engagements, il n'hésitait pas à mettre la main à la poche pour payer les groupes si la recette n'était pas suffisante.

Sa droiture n'avait d'égale que son franc parler, il disait ce qu'il pensait et sans ménagement parfois !

Alors que Betty And The Bops étaient au plus bas dans l'audimètre Rockabilly, il nous avait fait confiance et programmés au Cosmos (chez lui dans le 15ème) pour un concert mémorable qui avait vu les débuts de Betty à la contrebasse dans un répertoire très British Rock And Roll.

On avait mangé ensemble après, un de ces moments magiques où l'on avait évoqué des tonnes de souvenirs, concerts, groupes, personalités du "milieu" ou épisodes plus chauds (bagarres, filles... vingt ans après on s'était même découvert une "fiancée" commune mais chut...).

Gamin, il avait apprécié qu'avec les Rockin' Rebels on ose reprendre "Gonna Rock Tonite" des Flamin' Groovies sur notre premier album en 1979. Ça c'était le genre de défi qu'il aimait bien, ne pas se laisser uniformiser par une pensée commune obigatoire, mais ruer dans les brancards pour défendre des choix individuels.

S'il m'avait souvent dit qu'il était très heureux qu'on bosse ensemble sur Rockers Kulture, c'était réciproque !

De Tributes à Sun, Gene Vincent, Eddie Cochran, Johnny Cash, Buddy Holly aux concerts de Hip Bone Slim, Smooth And The Bully Boys, Big Joe Louis, Al Foul, Rockspell, Hot Chickens, Hot Rocks, Dalann Fly Cats, Atomics..., on n'a pas chômé en deux ans !

Là aussi, combien de souvenirs "d'afters" homériques à la Mécanique Ondulatoire, La Féline ou au Baron Samedi !

Sentait-il la fin proche ? Ces derniers temps, il avait accéléré le rythme des programmations, que du top évidemment !

Le prêcheur Love and Hate est parti comme il le souhaitait : parmi ses potes et ses disques, après une nuit bien remplie à "éduquer les jeunes".

Bye Bye Prêcheur, on ne t'oubliera pas. Love and Rock !

Tony Marlow

David Phisel

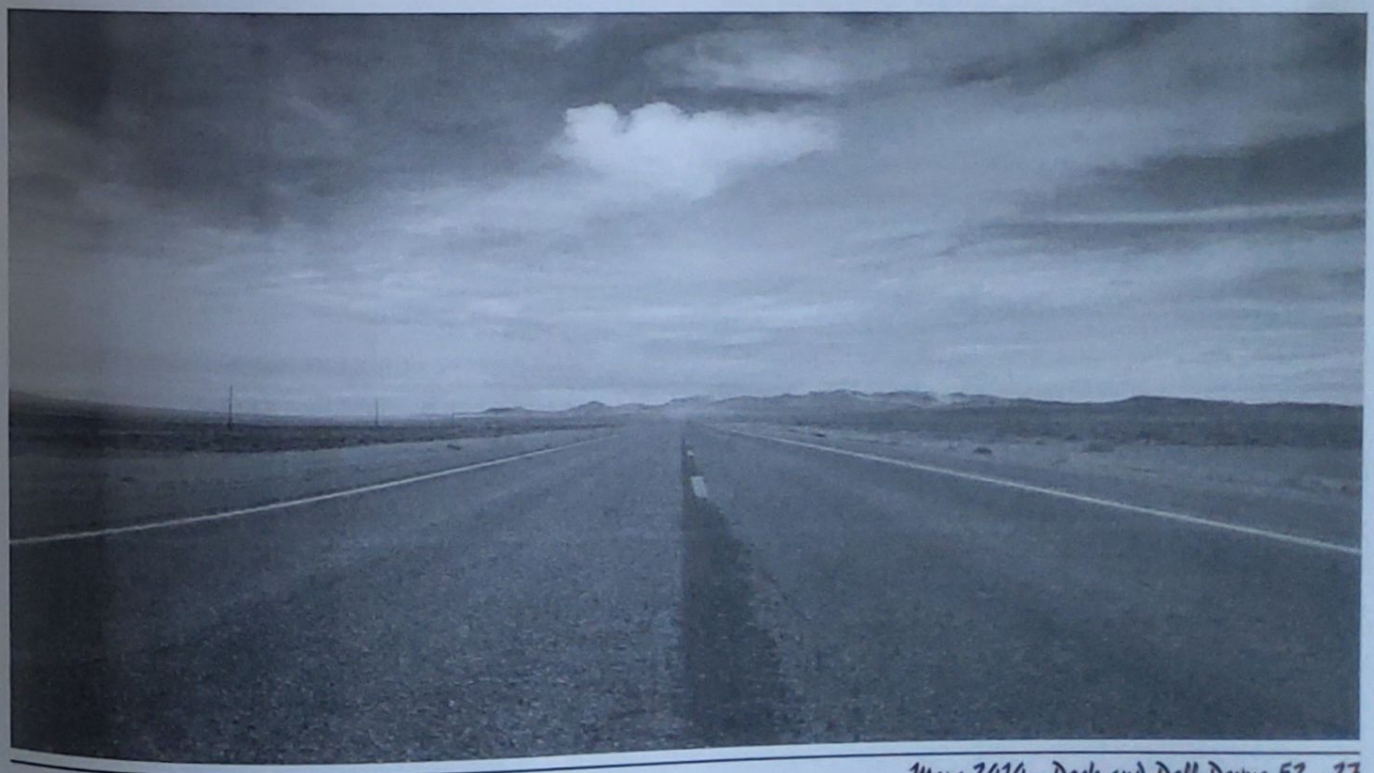
J'ai connu Sébastien Favre vers le milieu des années 90 lorsque j'ai intégré l'équipe de Rock'n'Roll Revue. Ce qui m'a tout de suite plu chez lui, c'est le fait qu'à la différence d'autres "rocker" qui ont besoin de voir votre "pedigree" et vos " états de services " avant de vous dire bonjour et daigner vous parler, lui a tout de suite engagé la conversation avec moi et a accueilli le Normand fraîchement débarqué à la capitale que j'étais avec une bière !

Au fur et à mesure de nos rencontres, de nos ventes d'exemplaires de "Rock'n'Roll Revue" dans les concerts de banlieues ou dans les conventions du disque, attablés à boire quelques coups ensemble ou dans les périples motorisés pour aller voir quelque concert excentré où souvent je le reconduisais après chez lui, ce qui m'a frappé chez Sébastien, c'était sa grande culture musicale et son goût sûr et éclectique allant du Rockabilly le plus obscur aux formations Soul plus sophistiquées en passant par les groupes Ska, Rocksteady et Punk. Car pour lui tout cela venait du même tonneau, de la même révolte, de l'urgence à délivrer une rage, un besoin de vivre ou de mourir, ce qui est parfois la même chose...

Ce n'était pas qu'un "maître Capello" du Rock, mais le Rock il l'a vécu à chaque moment de sa trop courte vie, dans chacune de ses respirations et il l'a aidé à subsister par ses trop rares articles (car l'avouait-il, il était trop fainéant pour écrire et ça lui faisait perdre du temps pour écouter des disques !) par ses record hops où il officiait en temps que disc jockey et surtout par les incalculables concerts qu'il a organisés dans la capitale, car il avait compris que la musique ne se perpétue que si elle est vivante et festive, que le petit groupe obscur d'aujourd'hui qui joue devant 20 personnes est peut-être le grand groupe de demain et quand bien même, "on aura passé une bonne soirée". Seb prenait des risques, ceux de déplaire car il a déplu ; aux puristes tout d'abord qui le voyait comme un Punk, mais aussi à tout ceux qui "pissent de l'eau tiède" car le personnage était d'un abord bourru et ne mâchait pas ces mots, quitte à déplaire.

Ce qui va me rester de lui, c'est un modèle, un esprit, une ligne de conduite, mais aussi des touches impressionnistes : son rire retenu, son humour pince-sans-rire, son physique "enveloppé" qui le faisait ressembler à un personnage sorti des "Tontons Flingueurs", ses chemises hawaïennes, ses mimiques lorsqu'il savourait les yeux fermés un bon classique du Rock'n'Roll perché sur son tabouret de bar et son amitié, sa confiance pudique qu'il m'a témoignée quelquefois car il n'était pas du genre à s'épancher. J'ai perdu un ami et je ne l'oublierai jamais...

Long Tall



Pour se procurer les disques suivants, vous pouvez contacter les disquaires dont l'annonce figure à la page Pub annonceurs. Dans certains cas, des infos supplémentaires (contact, adresse internet) seront ajoutées à la critique.

BEAR FAMILY RECORDS

La tanière de l'ours

PO Box 1154, 27727 Hambegen (Allemagne)

www.bear-family.de/cd-dvd-series et dans les bonnes crèmeries

Jimmy Dell

Cool It, Baby

BCD 16508

Quelle excellente surprise de voir la parution d'un CD regroupant tous les titres non religieux de Jimmy. Et, à l'écoute des inédits, on ne peut que rester confondu devant la politique de RCA qui ne les sortit pas à l'époque. Car, à l'exception des deux ultra rares titres Hillbilly enregistrés avec Duane Eddy et les Western Melody Boys pour Preston, sous le nom de Jimmy & Duane, "I Want Some Lovin' Baby" et "Soda Fountain Girl", le reste de l'album n'est que du bon vieux Rock'n'Roll, avec saxo, n'en déplaise à certains, même si les deux instrumentaux édités chez Philips en 1963, "Sweet Potatoes" et "Skippin'", sont nantis d'un orgue, tenu par Jimmy. On connaissait déjà les morceaux sortis sur simples RCA, les "Teeny Weeny", "I've Got A Dollar", "She Won't Pet", "Cool It, Baby", "The Message" et "Rainbow Doll", parus sur diverses compilations et, plus récemment, les inédits "Chicken Hawk", "Left Right Here" sur les douteuses joies de l'armée, "Me And My Big Mouth" ou "Oh, Oh Baby". Mais Bear Family, comme toujours, a trouvé des prises alternatives pour "Rainbow Doll" et "I've Got A Dollar", les inédits RCA "Sittin' On The Roof" et "No Passing Zone", ainsi que les deux titres prévus chez Von, mais jamais sortis, "New, New Baby", le seul plus Variété (en raison des choeurs féminins) et "Quarter, Dime And A Nickel". Si vous ne devez acheter qu'un seul CD de cette fournée, c'est bien celui-là.

Jimmy Edwards

Love Bug Crawl

BCD 16621 AH

Cet album illustre parfaitement la difficulté et la pertinence relative de sortir l'intégrale d'un artiste dont le palmarès musical ne comporte qu'un titre majeur, en l'occurrence le superbe Rockabilly "Love Bug Crawl", entré dans le Hot 100, que j'ai entendu pour la première fois chez les frères Barbat lors d'un séjour parisien haut en couleurs pour des vacances de Toussaint durant les années 1970. Pourtant, on a droit au superbe livret, signé Colin Escott, habituel, avec des photos rares ou inédites, ainsi qu'à l'ultra rare première version de "Love Bug Crawl" du simple Wednesday H8OW-0976 / 0977 paru sous son vrai patronyme de Jim Bullington alors qu'il travaille à l'usine Buick de Flint, Michigan. Alors, qu'est-ce qui cloche ? Le reste du contenu car, exception faite de quelques Rock'n'Rolls medium que les chœurs n'arrivent pas à tous gâcher, "Do That Again", "My Honey", "Golden Ruby Blue", "Rosie Lee", le reste relève de la ballade elvisienne ("What Do You Want From Me" qui semble pompé sur "I Wanna Be Free"), à la Jerry Lee ("Live And Let Live" très "Ballad Of Billy Joe"), du Teen Rock gentillet, parfois à la Buddy Knox ("Honey Lovin'"), de la ballade Teen, voire de la récitation sur fond musical ("A Favor For A Friend") et souffre de la comparaison avec "Love Bug Crawl". Mis à part les fans purs et durs de Jimmy, qui ne doivent quand même pas courir les rues, je doute que les acheteurs se ruent sur ce CD.

Le Mas du taureau

El Toro Records Box 220, Pineda del Mar, 08397 Barcelone (Espagne), via le site Internet de la marque : http://eltororecords.com

Artistes Divers

Get Them Hillbilly Blues

El Toro ETCD 1023

Ce CD est basé sur une bonne idée : trouver des morceaux à l'influence Hillbilly / Country / Rockabilly interprétés par des artistes noirs. A ceux s'étonnant de la présence de Joe Clay, sachez qu'elle est justifiée par le fait que ses musiciens chez RCA étaient noirs. En revanche, Big Al Downing, faisait partie des Poe Kats, groupe Rockabilly blanc, CQFD. Cependant, le lien entre Hillbilly et les morceaux de la compilation est à géométrie variable : évident pour "Oh Oh Please" (Mercy Dee), "Be My Love Tonight" (Roy Brown), la reprise du "Long Gone Lonesome Blues" de Hank Williams (Jimmy Newsome), "My Next Door Neighbor" (Jerry McCain), "Sally Jo" (Rosco Gordon) ou "My Baby's Gone" (Eddie Riff),

nettement moins pour d'autres, comme "I'm a Lover Not A Fighter" (Lazy Lester). Certains titres font penser à Presley, comme les deux de Johnny Fuller. D'autres, enfin, sont carrément Rockabilly. Quoiqu'il en soit, les 32 titres de la compilation sont vraiment bons, voire excellents (Magic Sam, Pico Pete, Eddie Daniels, Big Al Downing, TV Slim, Roy Brown) et démontrent qu'en musique, comme dans la vie, tout n'est pas manichéen, 100% blanc ou 100% noir.

Laura B & The Moonlighters

Jump And Shout

El Toro R & B 207

Les Britanniques ont le chic pour nous sortir des chanteuses de rockin' Rhythm'n'Blues de classe de derrière les fagots. Voici donc la dernière petite merveille du lot, superbement soutenue par Paul Richardson (batterie), Henri Herbert (piano, clavier), Steve Ball (contrebasse), Barry Few (trompette), Alex Bland (saxo baryton) et Evan Jones (saxo tenor & alto). Tout ce beau monde rocke, roule, jumpe, jive, swingue et même mambote ("That's A Pretty Good Love") à qui mieux mieux tout au long des 14 titres, avec juste deux petites pauses : une ballade jazzy croonante et un slow 50's idéal pour emballer les minettes, "Then You Can Tell Me Goodbye". Au milieu de ces excellents titres, certains ressortent quand même : "Beer Bottle Boogie", bien carré, "Jump And Shout" avec répons, du style "Do You Wanna Jump Children", "Jump Jack Jump" à la Bill Haley et un "Whole Lotta Shakin' Goin' On" à la Big Maybelle. Vraiment emballant.

Los Brioles

Love, Rhythm & Hate

El Toro ETCD 6045

Premier album de ce trio espagnol formé de Jorge (guitare, vocal), Daniel (contrebasse) et Pedro (batterie). Il est significatif de leur évolution musicale : débuts en 1967 dans un style Rockabilly classique, puis passage au Psychobilly dans le milieu des années 1980. Ne vous attendez donc pas à y sentir des effluves Hillbilly. Au contraire, vous aurez droit à des odeurs plus lourdes, Rock et Punk, avec un batteur plus enclin à jouer gros bras à la Mike Coffey (Crazy Cavan) qu'à utiliser la caisse claire et les pinceaux. Ils n'hésitent pas à chanter en espagnol (4 titres) ou à reprendre "It's Only Make Believe" à une vitesse que je n'avais jamais imaginée et Conway Twitty encore moins ! Le morceau le plus original est, peut-être, "Nana Para Una Pesadilla", au parfum Flamenco.

The Velvet Candles

The Story Of Our Love

El Toro ETCD 6049

Après l'Italo Doo-Wop, l'Hispano Doo-Wop? La Barcelonaise Mamen Salvador, qui prend le solo sur plusieurs titres, Augusti Burruel et Eduardo Peregrin, plus Juan Ibanez (bs) pour certains titres, nous ont concocté un premier album de reprises et d'excellentes compos dans le style des groupes blancs de la fin des années 1950 / début des années 1960, tels Dion & Belmonts, Capris, Classics ou autres Elegants. Il s'agit donc d'Italo Doo-Wop, soit enlevé ("Love Bells", "That's How I Feel", "Robot Stomp"), soit medium ("The Story Of Our Love", "Dimelo Tu", "Footsteps"), avec juste une ballade ("Image Of A Girl"). C'est vraiment bien fait et cela ravira les amateurs de ce style.

www.cdbaby.com

Al Hendrix

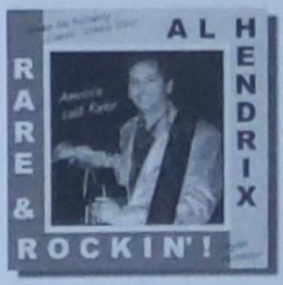
Rare & Rockin' !

Humming Bird ss N°

Rockabilly Lovin'

Humming Bird ss N°

PO Box 1171, Meadow Vista CA 95722 et chez CD Baby www.cdbaby.com



Il s'agit donc (Cf. l'article que nous lui consacrons) des deux premiers albums d'Al, suite à sa rencontre avec Jimmy Accardi, évoqué dans ces colonnes il y a quelques années, qui lui a permis de reprendre le chemin des studios et les sortir presque coup sur coup.

Le premier laisse vraiment circonspect : il mêle enregistrements anciens et récents, mais mal agencés à mon avis. Au lieu de les classer par ordre chronologique -d'abord les titres Tally, puis La Gree 1e période, Pike, La Gree 2e période, et en intégralité (il manque "For Sentimental Reasons", "Ethalene", "Foolin' Around" et la version alternative de "Go Daddy Rock"), puis les nouveautés-, les titres anciens sont disséminés au milieu des nouveaux, comme des îles au milieu d'un océan, ce qui nuit à

la cohérence. D'autre part, le contraste est flagrant entre les superbes Rock'N'Rolls que sont "Monkey Bite", "Rhonda Lee", "Jumpin' Johnny", "Go Daddy Rock" ou "Young And Wild", avec un groupe soudé et deux saxos, et les nouvelles compos dans un style Country / Country Folk / Country Rock et, surtout, avec un jeu de guitare trop moderne et partant un peu dans tous les sens et sans saxo. De ces morceaux, seuls la belle ballade Western "The D J", "Diabetic Man" dans un style Johnny Horton, le Country Rock bluesy "I Can Tell" (pas celui de Bo Diddley), la ballade Tex à la Marty Robbins "My Country Bella" retiennent l'attention.

Le deuxième, composé à 100% de nouveautés, est, de ce fait, plus homogène, la guitare généralement moins moderne, et mieux dans le vrai registre musical d'Al, Rock'N'Roll ("We're Gonna Make It" à la Jerry Lee Lewis, mais sur lequel le piano devrait être plus mis en valeur, "Never Stop Rockin'" et "Rockin' Romance", mais la guitare est trop moderne sur ces deux-là), Rockabilly léger ("Rockabilly Baby") ou medium ("Gimme All Of Your Lovin'", "Crazy Lovin'") et ballades Teen Rock ("My Love For You", "All We Need Is Love", "I Love You" à la Presley, "My Perfect Love"). Néanmoins, comme sur le précédent, il manque de saxo. Le "Monkey Bite 2007", comme la mouture récente de "Hot Dog" sur le précédent, n'est pas vraiment une réussite.

Pour résumer, l'inclusion des enregistrements Tally, Pike et LaGree incitera à acheter le premier, la cohésion de l'ensemble sera la motivation pour le second.

Art Adams Band

The Truth

Smokin' Ace SA 101

2774 Jefferson drive, Plainfield IN 46468, artadamsband.com/artadams/merch.html et chez CD Baby.

Art fait partie des chanteurs Rockabilly ayant enregistré une pincée (2) de simples dans les années 1950 et ayant ressurgi au 3e millénaire : deux CD's sur Collector, un sur Flying Saucer, et celui-ci, copieux (19 titres), partagé entre reprises Rockabilly Sun, comme celles de "Everybody's Trying To Be My Baby", "Miss Froggie", "Ubangi Stomp" ou "Rock And Roll Ruby", Rock'N'Roll ("Sweet Little Sixteen"), Johnny Cash, dont il arrive à bien reprendre les inflexions vocales (comme celles de Chuck Berry ou Johnny Horton) sur "Big River", "Train Of Love", "There You Go". On y trouve aussi ses interprétations de "Bury Me" (Dwight Yoakam), "Under Your Spell Again" (Buck Owens), plus Hillbilly Bop que Bakersfield, "White Lightnin'" (George Jones), excellente, "Honky Tonk Man" (Johnny Horton) ou "I Washed My Hands In Muddy Water". Enfin, chose la plus intéressante du lot, Art chante des compos : "The Truth", "Shadows Of Love", "I Still Believe", toutes trois très cashiennes lors des couplets et Rockabilly sur les ponts instrumentaux, "The One I Loved Back Then, The Corvette Song", très Boom-Chicka-Boom et "She's My Baby", un Rockabilly bluesy medium. Encore un dont le vocal s'est bonifié avec l'âge.

Billy Hancock

For Rockabilly Fans Only

Turkey Mountain TM 2111

Del Ray Marketing 3830 Pinewood Terrace, Falls Church VA 22041, sur www.billyhancock.com, www.myspace.com/billyhancockmusic et, sans doute, chez CD Baby.

Il s'agit ici de la maquette brute du CD, avec 12 titres, l'édition définitive devant en comporter 14. Billy a remis la main sur des bandes qui traînaient dans le grenier de son frère et dont ils avaient oublié existence et contenu. Une fois transférées en digital, il a sélectionné des compos et des reprises, enregistrées dans trois lieux : au studio Hit & Run en 1981, et en public en 1982 et 1984. Les morceaux en public sont des reprises de très bonne facture, incluant du Rockabilly bien hoqueté ("Baby Let's Play House"), une reprise de "Susie Q" avec beaucoup d'écho, le "Maybe Tomorrow" des frères Everly, inattendu par lui, comme "Lotta Lovin'", alors que son vocal est bien différent de celui de Gene et un "Believe What You Say" plus Rock'N'Roll que l'original (Ricky Nelson). Mais les titres studio sont les plus intéressants car, en dehors du "I Never Felt Like This" de Jack Scott, ce sont des compos : de bons Rockabillies enlevés avec "Heart Beatin' Woman", "Too Much Rock'N'Roll Music" et "Not Enough Rock'N'Roll" (je ne sais s'il a mis intentionnellement deux titres aussi contradictoires sur le même album) et deux superbes réussites, très hollyesques, les versions rapide et lente de "Buddy's Song", qui donnent l'illusion d'être deux morceaux différents. Conclusion : Billy a bien fait de fouiller dans le grenier fraternel !

The Cash Box Kings

Cuttin' Heads

Blue Midnight BMR 1004

2590 E Johnson street, Madison WI 53704, chez CD Baby, iTunes

Pour leur 4e CD, les Cash Box Kings renouent avec les enregistrements publics, inaugurés avec leur album initial. C'est donc au Cuda Café que Joe Nosek (vocal, harmonica), Travis Koopman (vocal, guitare), Kenny Smith (batterie), Christian Boeger (contrebasse) et le petit dernier, Oscar Wilson (vocal), ont concocté une galette de Blues mêlant compos et reprises, lentes ou enlevées, le plus souvent bien rockantes et roulantes, sauf leur version d'un titre de Lou Reed, Rock sauce Stones des débuts. Les meilleurs moments sont "Honey Bee","All the Girls I've Loved","She Wants To Sell My Monkey", l'instrumental "The Cooker", tous les quatre très Swamp et le lancinant "Iodine In My Coffee".

Ding Dong Daddios

Something For The Weekend, Sir ?

auto DDD 002

chez CD Baby, www.dingdongdaddios.com et www.myspace.com/dingdongdaddios

Non, il ne s'agit pas d'un groupe monté par Alain Pourquié ! Pourtant, ils sont sûrement aussi loufoques, mais dans l'ambiance Swing Zazou et ils n'auraient pas été déplacés dans les caves de St Germain des Prés de l'après-guerre. Le contenu musical de ce 2e CD du groupe grand breton est à la hauteur de ces espérances : ils jumpent, swinguent et jivent à qui mieux mieux, avec diverses nuances : Nouvelle Orléans ("I Can't Give You Anything But Love", "Sea Cruise", "I Dig Chicks", moi aussi et pas que celles de Bresse !), dolce vita ("Cappucina"), un "Something For The Weekend, Sir ? " au parfum Ricky Nelson, Trénet, dont il est bon de rappeler qu'il fut très Swing ("La Mer"), un peu Country ("The Good Ol' Boys"), Doo-Wop (superbe version de "Blue Moon"), dont ils pourraient en faire plus. Ils terminent sur une narration drolatique de leur histoire, tranquille d'abord sur fond de "Petit (sic) Fleur", puis totalement débridée sur "Haga Nagila". Pourquoi ne trouve-t-on pas de tels groupes chez nous ?

LeVee Town

LeVee Town

auto ss #

distribution Blind Raccoon, PO Box 40045, Memphis TN 38174 et chez CD Baby.

Quatre ans après un premier CD public réussi, le quatuor de Kansas City, formé par Brandon Hudspeth (vocal, guitare), Jimmie Meade (harmonica, vocal), Jacque Garoutte (basse, vocal) et Jan Faircloth (batterie) est de retour avec un deuxième opus, studio cette fois. Ceux qui, à mon instar, avaient aimé le premier, peuvent être rassurés. Ils font toujours le même mélange Blues / Rockin' Blues / Rock'N'Roll / Rhythm'N'Blues. Cette fois, ils y ajoutent même une pointe de Rockabilly sur les couplets de "I'm Not Broke" et sur "Hullabaloo", de style néo-orléanais sur les Rhythm'N'Blues "Three Sides" et "KC Killa", sorte de suite à "Kansas City", de Dave Edmunds sur "Vegas" et du quasi Swamp Pop avec "Broken Jar". Seul l'instrumental qui clôt le CD est Funk / Boogaloo, mais le reste confirme la bonne impression du premier opus.

Little Joe McLerran

Believe I'll Make A Change

Root Blues Reborn RBR 06006

distribution Blind Raccoon, PO Box 40045, Memphis TN 38174 et chez CD Baby.

Avez-vous entendu parler du Piedmont Blues, issu de la région du Piedmont, qui va de Richmond (Virginie) à Atlanta ? Si oui et si vous aimez ce style, vous allez vous précipiter sur cet album. Dans le cas contraire, voici une bonne occasion de réparer cette lacune. Il s'agit donc de Country Blues d'essence rurale, qui reste, même de nos jours, assez acoustique et brute de coffrage, entre Country / Hillbilly Bop / Ragtime et Blues ("Down At The Village Store", la reprise du "Blue Railroad Train" des frères Delmore et "Jesus Make Up My Dyin' Bed" illustrent bien ce mélange réussi), ce qui ne l'empêche nullement de rocker sur des titres comme "Ratty Section", "Believe I'll Make A Change", "Cocktails For Two", "Blues Before Sunrise", "Baby Please Set A Date" ou "She's Got Somethin'". Et tout se termine par un Blues Holler, "Mother's Callin'", donnant l'impression du chanteur s'éloignant dans un champ. Il est vraiment réconfortant

d'entendre de petites merveilles de ce genre à une époque dominée par des techniques laissant peu de place à l'humain.

Ray Collins' Hot-Club

Goes Intercontinental

Brisk BRCD 001

Niehler Damm 271, 50735 Köln (Allemagne), www.the-hot-club.com, www.drunkabilly.com.

Nos voisins d'outre Rhin et Manche sont plus gâtés que nous lorsqu'il s'agit d'orchestres Jive / Swing, par exemple avec celui du saxo Ray Collins, basé à Cologne. Il a déjà une discographie conséquente, dont voici le dernier-né, enregistré sans les artifices modernes de tripatouillage sonore, avec deux renforts de poids, celui du légendaire saxo Big Jay McNeely et du pianiste Mike Sanchez. Le résultat est plus que probant : un mélange de Rhythm'N'Blues / Swing, qui jumpe, jive, rocke et roule de manière jubilatoire. Je pourrais citer quasiment tous les morceaux, mais je me contenterai des plus marquants : l'instrumental "Funky Bug" mettant Big Jay McNeely en valeur, "Crazy", au rythme néo-orléanais chaloupé, "Bitin' Your Butt" très Swing zazou, "The Old Cat" qui rappelle une musique d'enterrement néo-orléanais traditionnel à la Cab Calloway, un "Little House" presque Country, un "Cheap Wine" bien carré, "Rocking And Rolling Tonite", avec Mike Sanchez, qui correspond à son titre, "Playing House", Ragtime sautillant et dansant, la ballade doo-woppante "All I Want Is You", pour finir en apothéose sur "All Over The Mountains", superbe Rock'N'Roll à l'ambiance Gospel. De la super musique comme ça, j'en redemande !

Autres marques et indépendants...

Bonne Musique Zydeco

Straight From The Heart

Big Berv BBMCD 0111

4340 Romero Drive, Taezana CA 91356 et www.bonnemusiquezydeco.com/home.html

D'habitude, ce sont les artistes français qui cherchent une caution outre-Atlantique ou outre-Manche. Cette fois, c'est l'inverse, puisque ces Californiens ont demandé à votre serviteur de rédiger les notes de pochette de leur quatrième album, ce qui signifie que je dois m'y connaître quelque peu en ce domaine et honore aussi Rock'n'Roll Revue par la même occasion. Ceux qui s'intéressent aux musiques du sud de la Louisiane sauront certainement déjà qu'il existe un lien fort et avéré entre la Californie et le pays des bayous, depuis que nombre de travailleurs noirs y ont émigré lors de l'effort de guerre des années 1940 et qu'ils y ont emporté leur musique. Il n'est donc pas étonnant d'y trouver des groupes Zydécajun. Quoi de neuf depuis le précédent album, qui remonte à 4 ans ? Et bien, Bonne Musique Zydeco reste dans une lignée traditionnelle, reprenant des titres peu connus, de Zydéco ("Zydeco Boogaloo", plus Zydéco que Boogaloo, les instrumentaux "Zydeco Rumble" et "Billy Puddin'") ou de Cajun ("C'est Pas La Peine Brailler", "Cherokee Waltz" ou "Ah Ya Ya"), voire de Rock'n'Roll cajun (le "French Rockin' Boogie" de Shirley Bergeron, seulement repris avant eux par Geno Delafose, à ma connaissance). Ils transforment "Mustang Sally" en Zydéco et ça marche bien, injectant un mélange fort agréable d'influences Rhythm'n'Blues néo-orléanaise / caribéennes / Soul dans plusieurs titres, "Put A Hump In Your Back", "Way Down In Louisiana", "Tonight Is The Night" ou "Lake Charles Connection", ainsi qu'au "Brown Eyed Girl" de Van Morrison et n'hésitent pas à reprendre du Fats Domino, "Oh What A Price" et "Hello Josephine", ou du Dixie Cups, "Iko Iko". Du beau travail les gars, continuez !

Carolina Cotton

Yodeling Blonde Bombshell Vol 2

Kit Fox KFCD 002

PO Box 730 Bakersfield CA 93302 et www.carolinacotton.org

Carolina, née Helen Hagstrom le 20 octobre 1920 à Cash, Arkansas, fut une interprète de Western Swing et Yodel, surnommé la "Bombe Blonde Iodlante". Elle rejoint l'orchestre de Spade Cooley en 1944 et épouse secrètement Deuce Spriggins en 1945. Les deux tourtereaux quittent Cooley et forment le Deuce Spriggins Orchestra, avant de divorcer dès 1946. On la retrouvera ensuite avec Bob Wills, les Sons of the Pioneers. Elle tourne dans une quinzaine de westerns entre 1944 et 1952 et voit des simples sortir sous son nom sur King, Mercury, Crystal, Mastertone et MGM. Elle est décédée le10 juin 1997, mais sa fille, Sharon Marie, entretient sa mémoire avec un amour et une constance dignes d'éloges. Il aura fallu attendre 4 ans pour la sortie du deuxième volume de son répertoire. L'attente valait, toutefois, la peine : une pochette comme on les aime, avec des photos rares et d'excellente qualité, et des informations, lorsque disponibles, sur les enregistrements. Vraiment du très beau travail, de même que la restauration des enregistrements de provenances diverses (films, studio, radio). La musique, 22 titres, est du même style que celle du précédent. Il s'agit d'un mélange de Hillbilly Bop iodlé ("Three Miles South Of Cash", duo avec Bob Wills), Western Swing, parfois

iodlé lui aussi, le plus souvent guilleret ("Hoosegow Serenade", ou le superbe "Carolina Cotton Calls"), même en dépit du thème ("Boo Hoo Blues"), parfois au rythme Charleston ("Put Your Shoes On Lucy"), parfois Ragtime (le bluesy "Lovin' Ducky Daddy"), entrecoupé ici et là, d'une ballade croonante jazzy ("You Belong To My Heart"), d'un Yodel ("Yodel Mountain"), voire d'une Danse Carrée ("The Old Square Dance Is Back Again"), histoire de gambiller autrement qu'en Madison ? Vous l'aurez compris, les amateurs de Western Swing à l'ancienne vont se régaler à son écoute ! Merci Sharon Marie et continue à préserver l'héritage maternel, il en vaut vraiment la peine.

Los Salvajes Rockabilly

Fuera De La Ley

auto ss #

Malaver 1058, Vte Léfer 1638, Buenos Aires (Argentine) et salvajesrockabilly.blogspot.com

Cela faisait un moment que nous n'avions plus entendu parler du trio de Bat-Mario Fernandez (guitare, vocal), Maria Elena Ramognini (contrebasse) et Augustin Schotz (batterie). Ils sont de retour avec un deuxième et excellent album, qui ravira les amateurs de Rock'n'Roll / Rockabilly hispanique comme notre président (pas celui de l'Elysée, celui de la revue !). Ils ont pris la très bonne initiative de mettre les paroles des morceaux sur le livret, ce qui aide les non hispanisants à savoir ce qu'ils chantent, à défaut de savoir ce que cela veut dire. On retrouve, dans leurs compos (aucune reprise), quelques influences Stray Cats, plus sensibles sur "Leo Historietas" et "Tal Vez En Diciembre", un ou deux titres plus bluesy, un morceau plus Variété à la Chris Isaak et plusieurs excellents Rock'n'Rolls, "Hot Rod Boogie", dont la mélodie a, par moments, des airs de "Jailhouse Rock", "Fuera De La Ley", qui figurait déjà sur leur premier opus, au rythme à la "Johnny B Goode", "Dodge 73" et "No Debi Decir La Palabra Cordero", rappelant les groupes mexicains, le slow à la Elvis "No Soy Nadie Sin Tu Amor" et, surprise finale, un "Festejando" très Country, entre danse carrée et Country Bop. Si vous ne les connaissez pas encore, il est temps de vous y mettre !

Nick Curran & The Lowlifes

Reform School Girl

Electro Groove EGR 509

4823 Atoll Avenue, Sherman Oaks CA 91423 et www.eclectogroove.com

"La Fille De La Maison De Correction", voilà un titre qui semble approprié pour la jeune rebelle de la pochette, non ? Elevé aux

sons du Rock'N'Roll et du Blues à la maison, accompagnateur de Ronnie Dawson et Kim Lenz, membre des Fabulous Thunderbirds, on peut dire que Nick a été à bonne école. En tout cas, ce cinquième CD, après les deux chez Texas Jamboree et deux autres chez Blind Pig, est une gâterie pour les amateurs, comme moi, de Rock'N'Roll à la Little Richard, même si on y trouve quelques autres styles musicaux, comme "Reform School Girl", justement, qui sonne comme un titre de groupe féminin des 60's, style "Leader Of The Pack", ou "Psycho", un peu Twist, du Rockin' Blues un peu déjanté ("Reel Rock Party", donnant l'illusion d'avoir été enregistré au milieu d'une fiesta alcoolisée) ou un "Dream Girl", qui rappelle Screamin' Jay Hawkins dans "Spell". Le reste relève du bon Rock'N'Roll, Rockabilly, mais ce sont les titres à la Little Richard période Specialty qui m'ont vraiment laissé sur le cul. Tout y est : vocal frénétique, piano, saxo. Par moments, on croirait retrouver la Pêche de Géorgie au temps de sa prime jeunesse. Rien que les deux titres qui ouvrent et ferment le bal, "Tough Lover" et "Rocker" justifieraient, à eux seuls, l'achat du CD. Mais les "Sheena's Back", "Baby You Crazy", "The Lowlife" ou "Lusty L'il Lucy" (le genre de titre qui aurait plu au P'tit Richard) ne sont pas mal non plus. Merci Nick d'avoir ravivé les souvenirs de ma découverte de la musique du Diable à l'écoute de "Long Tall Sally" et continue ainsi.

Rolling Dominos

Blues from New Orleans

LRB ROLDOM 181109 / 1

Didier Marty 51, rue Belliard 75018 Paris et roldom@noos.fr

Nos amis parisiens, dont nous avons déjà dit le plus grand bien, en sont à leur troisième plongée dans l'univers de Fats, avec la même formation que pour le précédent. Ainsi va la vie, ce CD est tombé presque en même temps que le décès de Bobby Charles. Ils alternent ballades ("Nobody Loves Me", "Every Night About This Time", "I'm In The Mood For Love", pour en citer trois) et morceaux rythmés ("Don't You Lie To Me", "Honest Papas Love Their Mamas Better" ou "I'll Be Glad When You're Dead, You Rascal You") dans une parité presque parfaite, confient le vocal à Muriel sur deux titres (c'est bien, mais elle mérite un peu plus encore, je l'écouterais volontiers sur "Before I Grow Too Old" ou "I'm A Fool To Care", qu'ils n'ont pas encore essayés) et tout est bien dans le style de Fats, sauf le dernier titre, trop jazzy croonant à mes oreilles. De plus, Didier Marty maîtrise de mieux en mieux les intonations bien rondes de Fats (en particulier dans "The Big Beat" et "Poor Me"). Peut-

être qu'un jour, en les entendant, le père Domino fera la même réflexion qu'en tombant sur le "I'm A Fool To Care" de Joe Barry à la radio : "Tiens, je ne savais plus que je l'avais enregistré". C'est tout le mal qu'on leur souhaite.

Surf Zombies

Something Weird

auto

314 19th St SE Cedar Rapids, IA 52403 ou myspace.com / thesurfzombies

Retour du trio instrumental d'Iowa, mené de main de maître par Brook Hoover. Ce deuxième, et copieux (21 titres), album reste dans la même veine que le précédent, celle d'un rockin' Surf / Hot Rod musclé à la Dick Dale et qui décoiffe, plus probablement grâce au blizzard des Grandes Plaines que grâce au vent du grand large. Il n'y a que le batteur (4 en tout pour le CD) qui change, Ryan Hoagland intervenant le plus grand nombre de fois. Ils arrivent à mettre une ambiance dans leurs morceaux, tous des compos, souvent en rapport avec le titre ("Dead Man's Alley" un peu western spaghetti, "Road Rage" ou "50 cc" qui vrombit cependant plus comme un gros cube que comme une petite mob). Quelques titres sont un peu moins musclés, à la Ventures, tels "Something Weird" ou "Candy Cigarettes". Mes préférés sont "The High Rip", "Surfin' Ghoul" et "Rockabilly Boogie Man" et son intro berryesque. L'écueil, toujours redoutable, du deuxième opus franchi, il n'y a aucune raison pour qu'ils ne continuent pas à nous régaler les oreilles…

The Wuan-a-bees

Where Did You Get That Strut ?

Blue Lake Records BLR-CD 18

sur le site de la marque : www.bluelake.webstores.ch/index

Profitant de la présence de deux des Honey Bees de Chicago, la pétulante brune Barbara, appréciée lors du dernier Good Rockin' Tonight, et la piquante rousse Rachel, en Europe en juin 2005 et octobre 2006, la marque suisse Blue Lake en avait profité pour organiser deux séances impromptues avec Mars Attacks, plus les excellents saxos Stephan Wiedemeyer et Patrick Gross. Deux titres furent édités ensuite sur la compilation "Lake Rattle & Roll Vol 1", et je me demande pourquoi il a fallu attendre aussi longtemps pour voir sortir le reste. L'ensemble des 10 titres du CD, excepté un "That's Why I Cry" à la "Fever", relève du titre qui le clôt, c'est "Just Rockin' & Rollin'" (original par V & B B) et, croyez-moi, ça rocke et ça roule tout simplement, souvent à la Little Richard, comme les reprises du "Strollie Bun" du Blonde Bomber, "The Guy Can't Dance" de Bunker Hill ou "Can't Stop Me" de George Young. Quant à celles de "Rockin' Lady" de Penny Candy, "Hillbilly Blues" d'Eddie Clearwater, "Love Me" du Phantom, "Atooka, Okla. " de Nancy & Millionaires, elles valent aussi le coup, et prouvent, pour le moins, qu'elles ont plus d'originalité et de connaissance dans leurs choix que bien des artistes établis. Enfin, l'original "Lush" de Martin Telfser, est exactement dans un des genres que je préfère : une intro en ballade puis un décollage Rock'n'Roll. Bravo les filles ! J'en redemande !

TCY-RECORDS
Taking Care of Yourself

L'horlogerie helvète

Im Haufland 23, 8627 Grüningen (Suisse) et sur www.tcy-records.com

TCY, la petite marque de Diana Bodmer fonctionne avec une précision toute helvétique. Au départ spécialisée dans les groupes issus de l'ex empire soviétique, elle n'hésite plus à passer à l'ouest, comme le montrent les quatre dernières publications de sa fournée de fin d'année, que nous vous présentons ci-dessous.

Tom Powder

Dangerous Curves

TCY TCYCD016

Il s'agit, au moins, du quatrième album du chanteur / guitariste suédois Thomas Gahn, ancien des Black Knights et de Shotgun, mélange de compos et reprises. Il remet à l'honneur un style un peu tombé en désuétude, le Ted Rock à la Crazy Cavan, mais avec un batteur à la paluche plus légère que celle de Mike Coffey et avec, parfois, pas mal d'écho, sur "Speed Crazy", "Bus-Stop Queen", "Rocket Trip", "This Time I've Hurt Her More", "Gold Teeth'n Silver Charms", "Secret Code". Mais il ne s'en tient pas là, transformant "Diesel Smoke, Dangerous Curves" (Red Simpson) et "King Of Fools" (Ed Bruce) en morceaux à l'ambiance Sanford Clark, traitement qu'il applique à sa compo plus Country "Red Rose Tattoo". Si "Learning The Game" de Buddy Holly reste assez classique, le "Mama Tried" de Merle Haggard, lui, est interprété en Boom-Chicka-Boom cashien et, encore plus surprenant, la ballade à pleurer sur son oreiller "Help Me Make It Thru' The Night", devient un Ted Rock medium. Tout cela fonctionne bien, ce qui dénote une certaine aisance de sa part.

Bernard Boyat

Freddie King

Taking Care Of Business

Bear Family BCD 16979 GK

Somptueuse production de Bear Family, voici réunie, non pas la "totale" de Freddy King, ce qui n'aurait pas présenté d'intérêt, notamment pour la seconde partie de sa carrière dont il existe beaucoup d'albums publics plus ou moins doublonnés, mais l'essentiel. En ouvrant le couvercle de cet objet impressionnant, format d'un 33 tours vinyle, fruit du travail de Bill Dahl (et Richard Weize, pour la discographie), la surprise est de taille en découvrant un livre bio / discographique abondamment illustré de clichés parfois inédits, retraçant les périodes successives du "business" du colosse du Blues dont je me souviendrai de la poignée de main (du double de la mienne en envergure !) à l'issue d'un concert mémorable au Bataclan, dans les années 1970. Ce n'est pas pour concurrencer les deux grands King (B.B. et Albert), de dix ans ses aînés, que Freddie, né Christian, le 3 septembre 1934 à Gilmer, Texas, adopte ce nom de scène ; c'est tout simplement celui de sa mère, Ella Mae King, qui lui enseignera la guitare aidée de son frère Leon, dès sa sixième année. Une tante possédant une collection de disques lui fait découvrir Louis Jordan, T.Bone Walker…En décembre 1950, la famille monte à Chicago où Freddie, métallo dans une aciérie le jour devient bluesman le soir, fréquentant les clubs où il sera aidé par trois guitaristes émérites: Eddie Taylor, Robert Lockwood Jr. et Jimmy Rogers. Après s'être fait la main au sein de plusieurs petits orchestres successifs, il émerge et grave en 1956, sous son nom un premier simple chez L-Bee, en compagnie de Billy The Kid Emerson au piano et de la chanteuse Eloise Margaret Whitfield, puis s'affirme en allant enregistrer chez King à Cincinnati, quelques années plus tard, accompagné de Sonny Thompson (pno) et Clifford Scott (sax ten), une série de compositions King - Thompson telles "See See Baby", l'instrumental "Hide Away" et des Blues magistraux comme "Have You Ever Loved A Woman ? ". Avec Freddie, Syd Nathan qui était à la recherche d'une équivalence Blues des instrumentaux style Ventures fort en vogue à l'époque, va être servi ! Dès 1961, seront mis en boîte plus d'une trentaine d'entre eux, dont des pièces très "rocker", demeurées aujourd'hui aussi classiques que le fameux "Okie Dokie Stomp" (ou "Boogie Uproar") de Gatemouth Brown. Il s'agit, avant tout, de l'incontournable "Side Tracked" (dont on peut découvrir les prémices dans "Butterscotch") , puis "Sen-Sa-Shun", "The Stumble", "San-Ho-Zay", "Wash Out", "Driving Sideways", "Freeway 75", "Kind-A-Ling", "Man Hole", "Nickel Plated", le très beau "Low Tide" de plus de 6', et les twistants / jerkants "Just Pickin'", "Heads Up", "In The Open", "Closed Door (High Rise) ", "Texas Oil", "Funny Bone"… En parallèle se remarquent des Blues parfois très enlevés tels que "I'm Tore Down", "Come On", ou proches du Soul-R&B comme "You Can't Hide" en duo avec Lula Reed, ou son "Mojo", mais aussi déchirants comme "Play It Cool". Mais, dès la fin des années 1960, passé chez Atlantic, sous la houlette de King Curtis, et dans un style plus orchestré, il va reprendre des classiques du Blues ou bien ses propres succès, d'une certaine manière plus perfectionniste, nous sommes moins attirés. Puis, c'est l'association avec le pianiste / arrangeur Leon Russell (chez Shelter), où dominent le fulgurant "Goin' Down" et l'instrumental "Boogie Fuck (Guitar Boogie)", en réalité une adaptation du "I Wanna Boogie" de Magic Sam, repris à cette époque (début des années 1970) par à peu près tous les bluesmen. Je me souviens d'une version publique qui dura près de trois quarts d'heure, au Palace, interprétée par l'ensemble des participants d'un San Francisco Blues Festival.

Ce qui est certain, c'est qu'à chacun de ses concerts, Freddie King se donnait à fond, et malgré sa carrure et son exceptionnelle réserve d'énergie, seulement âgé de 42 ans, il va s'effondrer, guitare à la main, sur scène, à Dallas, et décèdera le lendemain, 28 décembre 1976, à l'hôpital où il fut transporté.

Ce coffret demeure un bel hommage ; la compil est bien faite, comportant des inédits des prises alternatives, et le livre est somptueux et fort bien documenté. Un cadeau luxueux!…

Autres marques et indépendants...

Drew Davies

Rockin' The Highlands

CD DDTG/1

daviesdrew@yahoo.fr

Une autre galette récente impossible à passer sous silence : le second disque (à ma connaissance) du jeune et talentueux saxophoniste Drew Davies, qui en compagnie de la crème des Jump-Blues guitar killers hexagonaux (Nico Duportal, Stan Noubard-Pacha, Pascal Fouquet, Anthony Stelmaszack, Zeb Heintz, Nicolas Peslier) a tenu à rendre hommage à Tiny Grimes. Le concours de l'excellentissime Thibaut Chopin à la contrebasse est à mettre en évidence car il assure à merveille d'un bout à l'autre ! Fabien Saussaye au piano nous offre aussi quelques petits solos bien sentis, Simon Boyer et Fabrice Bessouat se partagent le swing des drums. Tout ce joli monde a voulu rendre hommage à Tiny Grimes. L'album est composé de 14 reprises de ses morceaux devenus légendaires. Mon "carré d'as" se tirera des époustouflantes interprétations de "Tiny's Tempo" et "Frankie & Johnny Boogie" par Nico, et

de "1626 Blues" et "Call of The Wild" par Stan, tous deux déjà mentionnés dans mon livre ("Jump-Blues Guitar Killers" qui comporte une extension consacrée aux revivalistes actuels). Les guitares de Zeb et de Nicolas semblent plus tournées vers le Jazz, quoique la giclée que ce dernier balance dans "Pert Skirt" a de quoi le faire entrer immédiatement dans mon anthologie. Anthony (dont j'admire la voltige sur "Midnight Special") navigue avec aisance entre Jump-Blues et Jazz, de même que Pascal. La musique de Tiny ne parvenait-elle pas d'ailleurs, comme le souligne Drew à bon escient, à réconcilier les deux genres ? Il y a une vingtaine d'années, lorsque je rédigeais mon livre, je déplorais de ne trouver aucun guitariste vivant capable de jouer dans le "mode Tiny Grimes" ; voilà un souhait amplement réalisé !

Nico & The Rhythm Dudes

Meet Me In The Basement

Nico 001

www.myspace.com/nicolas duportal

Amateurs de Swing-Jump-Blues, ne passez surtout pas à côté de cet album du chanteur / guitariste Nico Duportal (Rosebud Blue Sauce), accompagné cette fois-ci des explosifs Rhythm Dudes, réunissant Drew Davies (saxo ténor), Jean-Marc Labbé (saxo baryton), Fabien Saussaye (piano), Thibault Chopin (contrebasse) et Simon Boyer (batterie), qui ont fait les belles soirées du Caveau de la Huchette, l'été dernier. C'est torride et torrentiel ! ...alliant performance et qualité. Deux compos de Nico s'insèrent parfaitement parmi ces neuf reprises, mais pas n'importe lesquelles ! ...le genre de celles réputées périlleuses, et même casse-gueule ! ...parce qu'y prétendre tient du pari, exige de fortes capacités, cette musique ayant déjà trouvé son accomplissement chez les Noirs dans les années 1940, et sur laquelle Johnny Otis ne cessait d'insister ; elle a "de la bouteille", représente une culture pérenne, exige une oreille affinée pour en percer les secrets et n'en point trahir l'esprit et la lettre, le "basement", les fondements initiaux, les soubassements "tripaux", c'est-à-dire se donner à l'essence qui lui donne force et vitalité. Et c'est ici une réussite totale !...un exploit ! Euphorie à l'état pur, hautement contagieuse ! De "Sausage Rock" à "Kidney Stew" en passant par le fameux "Texas Hop" de Pee Wee Crayton , et en terminant par le "Ho Ho Ho" de Tiny Grimes (qu'avait repris Screamin'Jay), c'est un déferlement gustatif de l'ordre de la potion magique, mixture de talents, de maturité, chacun y donnant le meilleur de lui-même. C'est incroyable, plus de six décennies nous séparent de ce Hot-Rockin'Swing des années 1940, parfois bien dénaturé par des musiciens avides de modes rétro ou de "roots" à bon marché, mais Nico et ses Rhythm Dudes "le font", ça je vous l'assure, et à merveille, avec passion, et avec une fidélité d'esprit inégalée. Du trépidant, du réveillant, du palpitant et, au fond de tout ça, il faut le reconnaître, du grand art !

Phil Dubois

Wild Promotions & Records

http://wildrecordsusa.com/

Little Victor

Let's Get High

Sans N°

Little Victor est le plus français des bluesmen américains. Il habite maintenant Paris depuis plusieurs années, mais c'est de l'autre côté de l'Atlantique qu'il s'en est allé pour enregistrer son nouvel album, plus précisément près du Pacifique en Californie dans les fameux studios de Wild Records qu'on ne présente plus. Pour ceux qui connaissent déjà ce bluesman haut-en-couleur et adepte d'un son primitif et rugueux, la rencontre avec le gang des Californiens menés par Reb et Omar Romero ne pouvait que donner quelque chose d'explosif. Cet album "Let's Get High", titre fort à propos et bonne reprise de Morris Pejoe, est fait de 14 morceaux (13 plus un morceau caché) en majeure partie d'originaux ou des reprises de traditionnels arrangés à la sauce Victor, c'est-à-dire une sauce qui mélange les saveurs épicées du bayou en ouverture un excellent "Too Late Now", Swamp Blues à la Suzie Q avec "cow bell", suivi d'un "You Don't Know My Mind" (repris en d'autres temps par Leadbelly ou Barbecue Bob) sorte de stroll suintant la sueur et le stupre d'un bouge louisiannais, celles des eaux boueuses du delta du Missisippi, avec l'électricité rugueuse du Detroit sound et le Rockin' Country Boogie hypnotique ("Gambler's Boogie").

On retrouve ici les influences de Little Victor, celles de Slim Harpo, John Lee Hooker et surtout Muddy Waters et Little Walter avec son "you're gonna miss me (when I'm dead and gone)", un "Brownsville Blues" traité comme "Rollin'& tumblin'" et le "Just Can't Be Satisfied" en bonus caché. Bien que se réclamant des grands anciens, la voix de Victor me fait pourtant parfois penser à celle de Omar Kent Dykes du groupe texan Omar and the Howlers.

Pour accompagner Victor, l'excellent contrebassiste Thibaut Chopin avec la bande habituelle des Chicanos, c'est-à-dire Alex Vargas (à la basse quand ce n'est pas Thibaut), Angel Hernandez (batterie) et Luis Arriaga (guitare), le tout chapeauté par l'indispensable Omar Romero.

Quand Wild se met au Blues, ce n'est pas celui qui malheureuse-

ment endort aujourd'hui mollement les cadres en déplacement dans les clubs à cigares de nos métropoles (mais non, je ne fais pas allusion au Jazz Club Méridien), mais c'est celui qui sent la sueur et l'alcool et qui fait remuer du cul les femmes enfiévrées… Let's Get High baby…

The Delta Bombers

Howlin'

Sans N°

Toujours chez Wild le premier album d'un quatuor de petits jeunes (ils ont tous moins de 21 ans) de Las Vegas chaudement recommandés à Rob de chez Wild par un autre groupe maison Will and the Hi-Rollers. Ils ont ouvert pour un concert de Dusty Chance leur idole et c'est là que Rob a été emballé et les a signé dans son écurie. Le premier album "Howlin'" (tout un programme) de ce groupe composé de Chris "Boogie" Moinichen (guitare/vocal), Andrew "Hype Machine" Himmler (guitare), Ozzy "El Blanco" Chong (basse) et Nick "The Sauce" Lopez (batterie) est constitué de 14 morceaux dont la quasi-totalité sont des compos sauf " For Your Love " écrit en collaboration avec un ami Matt Luna et le " Nobody's Guy " des Recalls. En écoutant ce disque j'ai pensé à un film, genre bande originale d'une série B fifties de "juvenile délinquents" dont le titre serait "Pas de chichis pour les chicanos !" Quatre gars qui ne sont pas là pour se la jouer pépère mais plutôt pour en découdre et dès la première scène on plante le décor. Deux bandes se font face, on sort les crans d'arrêt, ça saigne et les lâches courent se cacher ("Run And Hide"). Même lorsqu'on s'aime c'est de l'animal, du violent, du brutal ("The Way You Love Me") et on prêt à tout ("For Your Love") pour une femme qui a du vaudou en elle ("Vodoo in You").n suit un des gusses solitaire ("Nobody's guy") qui est déboussolé par son histoire d'amour. Il erre en tapant dans une boîte en fer ("Tin Can Boogie") et se demande comment enlever de sa vie et de sa tête cette femme qui le détruit et le rend jaloux ("Gotta Get Out"). Il pense à la tuer et l'enterrer dans le désert ("The Desert") mais toute la nuit la pensée de cette Bethsabée au corps de braise l'obsède ("All Through The Night") et il hurle à la lune comme un loup ("Howlin'") parce qu'il la veut, il la désire ("She's fine"), cette belle blonde ("Cute Blonde Baby"). Il essaie encore et encore de la chasser de sa tête mais ça ne marche pas ("It ain't working") et il se dit que c'est vraiment trop difficile d'aimer ("Hard To Love")…un peu cucul, pas du tout car pas de doute possible on est bien chez Wild Records ! Il y aura donc dans ce film de la bagarre, du sang et des sentiments exacerbés : pas de temps mort ! Pour ça, il faut un son puissant, moderne mais pas néo, des grosses guitares, une basse tueuse, une batterie métronomique, des maracas (on est chez les chicanos ou pas ?)… efficacité garantie, moi je vous le dis ! Je crois que je vais proposer mon scénar à Rob Kennedy pour le clip. Qu'est ce que vous en pensez ? Soit il trouve ça génial, soit il m'attache et me traîne derrière sa voiture…

The Rhythm Shakers

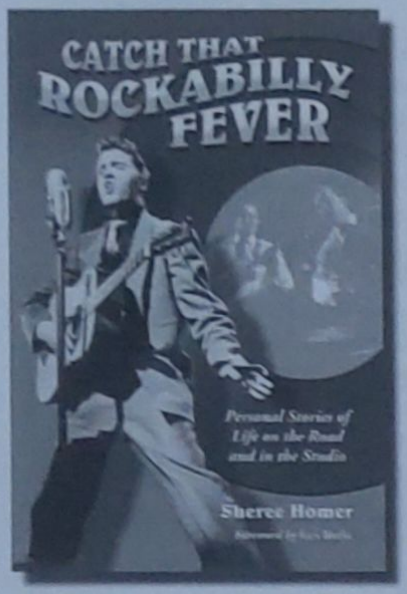
Flipsville

Sans N°

On ne quitte pas Wild Records (on est bien Tintin, hein ?!) pour continuer avec The Rhythm Shakers. Ce n'est pas vraiment un groupe, mais plutôt les requins de studio que sont Omar Romero, Danny Angulo, Victor Mendez et Angel Hernandez (mais faut-il encore les présenter ?) accompagnant ici la belle et capiteuse Marlene Perez. Ay caramba ! Quelle voix, quel feeling, quel album !! Et en plus, elle a écrit 8 des 12 titres que compte cet album. D'abord au rayon des reprises, on trouve le "Flipsville" éponyme de Stormy Gayle, "What You Do To Me", "The Rockaround" qui n'est qu'une version remaniée du "Mess Around" de Ray Charles et le "Broken Heart" des Moonlighters dans une superbe version dépouillée.

Rayon compo maintenant, ça commence avec "No Time On You", très bon rocker, puis "Running Out Of Time" un de mes titres préférés, un bopper avec maracas (la marque de fabrique de Wild ?), "Wanted" où l'on sent à la fois l'inspiration de "Bertha Lou" et de "Worrying Kind", "But Still You Left Me" excellent Rockabilly, "You Have It All" un rocker, ""Tu No Me Quieres" un stroll sensuel , "My Sweet Revenge" un boppin' rockin' blues, et "Real Rockin' Daddy", une vraie tuerie, un rocker chaud comme la braise qui m'a laissé pantois… Waouhhhhh… Give me more Marlene. A quand le groupe à nouveau sur scène en Europe ? (ils sont déjà passés au 10ème High Rockabilly de Calafell en Espagne.)

Long Tall



SHEREE HOMER

CATCH THAT ROCKABILLY FEVER

McFarland & Company inc. publisher

Ce livre qui nous vient des USA est de ceux, rares, qui sont écrits par des passionnés pour d'autres passionnés. No monkey business, no cheating. Son originalité tient au fait qu'il est probablement un des premiers, sinon le premier ouvrage, écrit par une jeune femme âgée de 32 ans donc née bien longtemps après que le mot "Rockabilly" ait disparu de l'hebdomadaire musical The Cashbox, The Billboard ou de DIG. Cet ouvrage possède le souffle de la jeunesse… celui qui commence parfois à manquer aux vieilles, mais fidèles, troupes dont nous faisons partie. Sheree Homer qui découvrit Elvis et Ricky Nelson en fouillant dans les disques de sa mère a publié pendant un temps le magazine "Rockabilly Rave" avant de relever ce challenge difficile. Le livre est basé sur de nombreuses rencontres et interviews faites à Green Bay et à d'autres occasions. Si le Rockabilly est né dans le Sud, ce livre qui nous vient du nord des USA rend un parfait hommage à ce style musical. Il est composé de huit chapitres, bien illustrés par des photos rares et de bonne qualité fournies parfois par les artistes eux-mêmes. Voici le menu:

Sun Legends (Sonny Burgess, Ray Smith, Dickey Lee, Ed Bruce, Carl Mann, Johnny Powers, Jack Earls)

Louisiana Hayride Stars (Wanda Jackson, Bob Luman, Maddox Brothers and Rose, Elvis Presley)

Arkansas Rockabillies (Larry Donn, Pat Cupp, Bobby Lee Tramell, Ronnie Hawkins)

Texas Rockabillies (Buddy Holly and The Crickets, Sonny West, Gene Summers, Lew Williams, Huelyn Duvall)

California Rockabillies (Ricky Nelson, The Collins Kids, Glen Glenn)

Rockabillly Pioneers (The Rock and Roll Trio, Narvel Felts, Art Adams, Laura Lee Perkins, Big Al Downing, Charlie Gracie)

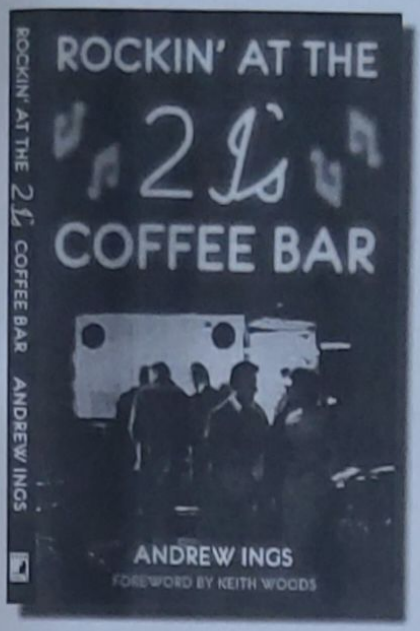
Rockabilly Revivalists (Marti Brom, Go Cat Go, Josie Kreuzer, The Dave and Deke Combo, High Noon, Tex Rubinowitz)

Eight Today Sensations (Kim Lenz, The Casey Sisters, Carl Sonny Leyland, Eddie Clendening, Ruby Ann, Sue Moreno, Dawn Shipley, Buddy & Suzy Dughi, Cari Lee Merritt, Cole)

Ces 253 pages sont un grand et sincère "tribute" au Rockabilly et aux artistes, des origines à nos jours. Ne le manquez pas si vous voulez en savoir plus sur les chanteurs dont les noms n'apparurent parfois que sur un ou deux singles dans les 50's. Chaque artiste présenté ici a au moins un disque dans les 100 singles favoris de n'importe quel amateur de Rockabilly. Il n'a certainement pas été facile de faire une sélection qui présente de façon synthétique et intelligente ce style musical dans toute sa diversité géographique, créative ou sociale. Le travail de recherche et d'interview est d'excellente qualité et il s'adresse à tous, amateur novice ou vieux rockin' cat. Si vous n'avez jamais eu l'occasion de discuter avec ces artistes, ici vous retrouvez leurs souvenirs tels qu'ils auraient pu vous les raconter. Vous saurez comment ils ont attrapé la Rockabilly Fever… une maladie contagieuse qui ne se soigne pas. Une fois que vous serez contaminé, vous devrez vivre avec ce virus comme certains artistes le font depuis 1954. Pas de vaccination possible… Les livres, comme les magazines, sont d'excellents compagnons qui vous accompagneront pendant des années. Il faut les choisir avec soin… celui-ci, disponible sur Amazon France, fait désormais partie de ma bibliothèque. Un excellent complément aux ouvrages de Peter Gulranick, NIck Toshes, John Broven ou Colin Escott. Par ailleurs, puisque Jack Earls est au sommaire de cet ouvrage, ne pas manquer le superbe CD BFX 16935 "The Sun Years, Plus" sorti le 29 mars 2010.

Larry Collins

Imperial.



ANDREW INGS

ROCKIN' AT THE 2 I's COFFEE BAR

Un superbe livre sur le café légendaire dans le quartier de Soho qui est l'équivalent de notre Pigalle où le British R'N'R est né. C'est le premier ouvrage sérieux qui retrace cette folle épopée qu'est le 2 I's. J'ai rencontré Andrew au "2is Reunion / Rockin' at the TV Hop N° 4" au célèbre 100 club qui se trouve sur Oxford Street, avec mon ami Dominique "Imperial" et sa femme Viviane. Andrew avait quelques copies, toutes vendues, de son livre dont la publication est prévue pour le 25 mars 2010. Nous avons donc été très chanceux de pouvoir nous procurer nos copies auprès de l'auteur en "primeur" et de pouvoir écrire ce "report" en avant-première. De plus se trouvaient présents au Club 100 de nombreux grands noms qui fréquenterent le 2 I's: Ray Dexter, Brian Licorice Locking, Tony Sheridan, Wee Willie Harris, Terry Dene ...

Le café a pris le nom "2I's" à cause des deux Frères qui étaient propriétaires de l'endroit et avaient le nom de famille Irani, sûrement de descendance iranienne. Normalement, il devait s'appeler le 3I's car un troisième frère devait s'associer, mais il s'est désisté.Toutefois, l'exploitation de ce lieu qui ouvrit le 22 avril 1956 fut confié à deux anciens catcheurs australiens,

L'avant-propos du livre est tenu par Keith Woods du Tales From The Woods qui est une association qui édite son propre magazine et organise des concerts dont le Rockin' At The TV Hop N° 4. Encore bravo pour son travail et l'amour qu'il porte au Rock And Roll.

Vous pouvez voir le site de Keith Woods : www.tftw.org.uk

Andrew Ings a écrit beaucoup d'articles pour une portée de titres pendant plus de 20 ans, incluant des critiques théâtrales pour un certain nombre de journaux et magazines comme l'Arts East, le Centre Stage, le Jazz Rag et le Guardian.

Il a aussi écrit beaucoup de sketches pour la scène et les pièces de théâtre et son premier livre a été publié en 2001. Andrew a fait des émissions sur les arts, se concentrant sur le théâtre en particulier et a été un collaborateur pour un programme radiophonique hebdomadaire sur les arts pendant plus de trois ans.

Actuellement, il travaille en freelance pour un certain nombre de théâtres à Londres. Il est aussi conseiller à la Mountview Academy des Arts Théâtraux.

L'ouvrage commenté par Andrew :

"Londres des années 50 était vibrant avec des artistes, des musiciens et des intellectuels. Tout droit au coeur de la ville, Soho ressemblait à un village rempli de cafés, de pubs et de clubs. Et sur la scène minuscule de l'un d'entre eux était le café bar le 2 I's - beaucoup de musiciens et chanteurs légendaires y ont commencé leurs carrières.

Cette histoire irrésistible décrit nostalgiquement comment le sous-sol sombre du 2 I's au 59 rue Old Compton est devenu un foyer et un tremplin pour le skiffle britannique et le Rock 'n' roll qui émergeait. Les Vipers étaient le premier groupe Skiffle qui a vraiment frappé et a pris ses quartiers au 2I's.

En août 1988, j'étais au 59 Old Compton street et c'était un Bistro Français ! C'est devenu un bar-restaurant (2ème photo prise le 27 janvier 2008).

Avec Keith Woods, le dimanche 31 janvier 2010 au 100 club

Tommy Steele était la star incontestée dans les débuts, tandis que Cliff Richard se souvient bien de ses débuts avec les Drifters. Le groupe d'Adam Faith, The Worried Men, est devenu le groupe habituel et régulier au 2 I's, où ils ont également joué dans la série musical de la BBC, le fameux Six-five Spécial à la fin des années 50. Des artistes comme Marty Wilde, Vince Taylor et Terry Dene ont fait leurs débuts au 2 I's et sont rentrés dans l'histoire du British R'N'R.

Le Compositeur Lionel Bart se trouvait parmi les clients du 2 I's, tandis que le futur producteur Mickie Most était employé comme chanteur et serveur en même temps. Les musiciens qui avaient de l'aspiration venaient en espérant d'être repérés et découverts par des imprésarios et des promoteurs comme Jack Good, Larry Parnes et Don Arden. De là, le 2 I's est devenu le tremplin du talent musical pour beaucoup et la découverte de la gloire et de la fortune dans les contrats d'enregistrement.

Réunis pour la première fois dans ce livre , ce sont les souvenirs de beaucoup de musiciens qui ont joué au 2 I's dans les années 50 et années 60, aussi bien que ceux qui y ont travaillé ou sont venus là comme des adolescents absorbés par les sons et la musique de Soho. Faites un pas en arrière (prenez du recul) dans le temps et revivez les jours de gloire du Rock 'n' roll dans ses débuts".

Robert Mandry, qui est en photo avec nous, est l'investigateur de la plaque commémorative qui fut scellée sur la facade du 2 I's, le18 septembre 2006. Celle-ci explique clairement que ce Coffee Bar minuscule fut "Le lieu de naissance du Rock 'n' Roll Britannique et de l'industrie de la musique populaire au royaume de sa Majestée".

Pour commander le livre, il vous en coûtera £ 16.99 (approximativement 20 euros).

L'envoi postal environ £ 7 (8 euros) pour le 1er livre et £ 1 en plus pour chaque livre supplémentaire.

Commande par téléphone : 44 (0) 1273 720900 (la semaine seulement).

Ou en ligne : www.bookguild.co.uk

Vous pouvez voir sur notre site www.bartemon.net les photos du concert et du 2 I's (fin février).

Keep on rockin'

Lucky Queffelec

Photo prise le 27 janvier 2008 au 59 Old Compton street - Soho

Robert Mandry, Lucky Q., Andrew Ings (de g à dr).

VIVRE fm 93.9fm

EMISSION JUKE BOX

Tous les samedis & dimanches de **17 h00** (*après les infos*) à **17 h30**

Et sur www.vivrefm.com

Présentée par
BIG JOE

et en alternance par
JACQUES LEBLANC

et JACQUES BARSAMIAN

Réalisée par **DAVID LEPRINCE**

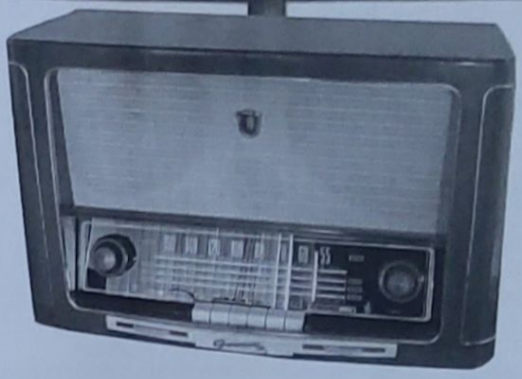
Et la collaboration de JUKE BOX MAGAZINE (www.jukeboxmag.com)
et de ROCK AND ROLL REVUE (www.rockandrollrevue.com)

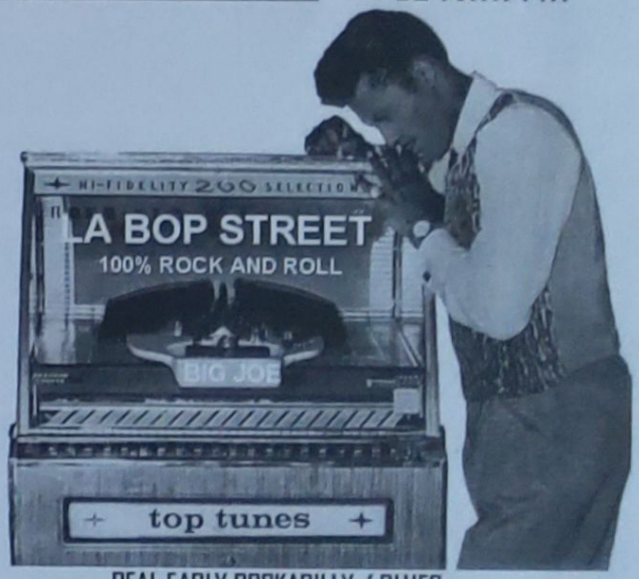
Retrouvez les plus grands succès français et internationaux et découvrez des raretés du répertoire, Rock, Pop, Rhythm& Blues et Variétés des années 50 à 75...

www.yvelinesradio.com

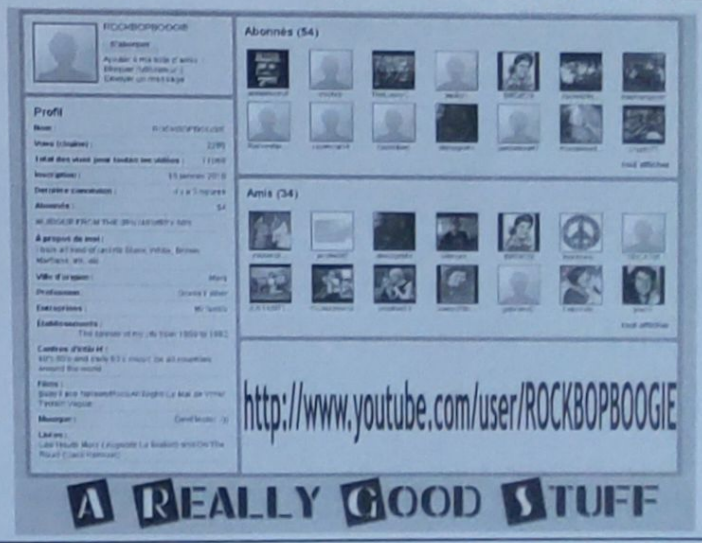
TOUS LES JEUDIS DE 20H À 21H
REDIFFUSION LES MARDIS DE 10H À 11H

Reprise de l'émission :
le jeudi 22 Avril de 20h à 21h





REAL EARLY ROCKABILLY / BLUES
COUNTRY MUSIC/ DOO WOP / ROCK AND ROLL



Tarifs numéros :

1 numéro : 7 euros (port compris).
Abonnement pour 4 numéros : 25 euros (port compris).

Rock and Roll Revue vous conseille.

BLACK CHERRY BLUES

BLUES - R & B - SOUL - ROCK & ROLL - COUNTRY - JAZZ

CD - LP - 45T - LIVRES (NEUF & OCCASION)

15, rue Chaptal
75009 PARIS
Tél. 01 44 53 61 16

Métro : Blanche ou Pigalle
Bus : 68, 74

Ouvert du Lundi au Vendredi :
de 11H à 13H30
et de 14H30 à 19H

Samedi :
de 14H30 à 19H

Dépositaire de Rock and Roll Revue

CRAZY TIMES MUSIC

B.P. 1070 Perpignan,
Moulin à Vent
66103 PERPIGNAN France
Tel / Fax 04.68.55.37.17
Ventes / Achats /
Recherches Vinyles & CD
LP's / EP's / SP's / 10" /
78 RPM / CD's / DVD

Vente par correspondance

Web site : www.crazytimesmusic.com
Email : crazytimesmusic@wanadoo.fr

Rockabilly ★ Country ★ Blues

LENOX RECORDS SHOP

138 RUE LEGENDRE / 75017 PARIS
FRANCE
ACHAT & VENTE DE DISQUES. LP'S & CD'S

Tel. LUC 01 42 28 02 45 - Fax. 01 42 28 05 91 1940's - 2000's E-mail. lenox.records@free.fr

DU LUNDI AU SAMEDI DE 11H 30 À 7H 30

Dépositaire de Rock and Roll Revue

ROCKET RECORDS

VENTE
ACHATS
ECHANGE

LP'S - CD'S
SINGLES

VENTE PAR
CORRESPONDANCE

OUVERTURE
DU LUNDI
AU SAMEDI
DE 12H
A 19H30

ROCK'N ROLL
ROCKABILLY
JIVE
DOO-WOOP
BLUES
JAZZ
SOUL
R&B
SKA
GARAGE
PSYCHO

1TER, RUE LACHARRIERE (angle 46, Av. Parmentier) - 75011 PARIS - TEL. (1) 48 06 23 27 - FAX (1) 48 06 45 72
METRO St AMBROISE - VOLTAIRE - CATALOGUE ROCK'N'ROLL SUR DEMANDE

Email : hichem.abida@gmail.com

Dépositaire de Rock and Roll Revue

JUKEBOX MAGAZINE

Tous les produits JUKEBOX
MAGAZINES – ARGUS – DISQUES
ET MAGIC
54, rue Saint-Lazare, 75009 Paris
Métro : Trinité
Lundi au Vendredi 9h30/18h30
Tél. 01 55 07 81 07 - Fax 01 55 07 81 28

Anciens numéros :

Pour répondre à de nombreuses demandes de nouveaux abonnés qui souhaitent se procurer les anciens numéros, nous avons la joie de vous annoncer qu'ils sont maintenant tous disponibles ! Commandes auprès de François Moussy.

CONCERTS

SAMEDI 12 JUIN 2010
LA FORET - FOUESNANT
Centre Culturel LE NAUTILE - Rue des Cerisiers - Finistère (29 - FR)
ROCK'N'ROLL - ROCKABILLY - WESTERN SWING
JUMP - JIVE - BLUES - DOO-WOP
PLANET BOP
Party
avec la participation de
DJ PAT
10 €
à
partir de
20H00
20H00 - GROUPES :
GRIZZLY FAMILY
FRANK DAYMON &
the LITTLE BASTARD
A partir de
14H00
après-midi entrée libre
jusque 19h00
jusque tard dans la nuit
VEHICULES :
RODS
VEHICULES ANCIENS
MOTOS
...
Rock and Roll
REVUE
PLACE AUX DANSEURS
organisation - SOTF - RNR Revue
Sound Fifties
Renseignements : www.bartemon.net / 06.64.42.45.15 / 09.53.96.1950

Blue Monday (France) presents
Have you heard the news ?
Vibrez pendant 3 jours !!!!
du 23 au 25 avril 2010
Attignat (01)
Wanda Jackson
Roddy Jackson
Levi Dexter
The Caravans
Ruby Dee & the Snakehandlers
Guest Star : Bernie Dexter !
Warren Scott & The Memphis Playboys / The High Jacks
The Big Jamboree / The Johnny Trouble Trio / Bloodshot Bill
Jack Rabbit Slim / The Hillbilly StringPickers / Furious
The Gutter Boys / Kad & The Fifty Five ...
(Take 8)
THERE'S A GOOD
ROCKIN' TONIGHT

1er
Rock the Joint
P.A.F: 20€
1 BOISSON OFFERTE
29 Mai 2010
OUVERTURE: 20H00
Jim & the Beams
Blue Valley Boys
DJ: Hell Boy
DJ: Fifi
Carl & the Rhythm All Stars
DJ: Gegene
Wild Goners
Salle ANDRE MALRAUX
VILLENEUVE SAINT GEORGES (94)
RUE HENRI MATISSE
FRANCE
STANDS: DISQUES - FRINGUES - EXPOSITION DE VOITURES
BUVETTE ET RESTAURATION SUR PLACE
Renseignements au: 09 86 57 69 44 Alain / 09 78 52 51 73 Tonio

Rock and Roll REVUE

10 €

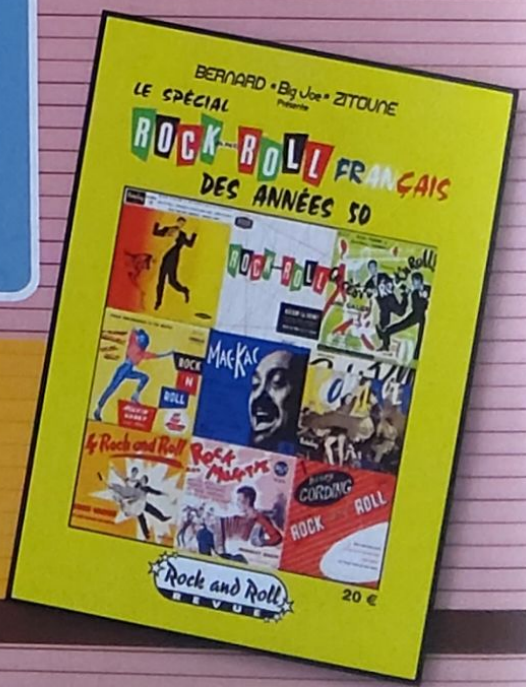
TIRAGES LIMITÉS

Sortie fin mai 2010

Renseignements :

Rock And Roll Revue
12 rue Didot, Apt 47
75014 PARIS

Big Joe : 06 62 35 78 39
François Moussy : 01 47 41 88 09 (répondeur)



le Rock and Roll français

Plus de 100 pages avec de nombreuses illustrations.

par Big Joe

Prix : 20 euros (+ 3 euros de frais d'envoi)

Contact : François Moussy adresse en page 3